

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

N<sup>o</sup> 29

(VI, 3)

### SOMMAIRE :

Procès-verbaux des séances du 9 janvier au 18 décembre 1886. —

Ouvrages offerts à la Société. — Liste des membres de la

Société au 5 avril 1887. — Variétés : Comte DE CHARENCEY,

Xibalba.

*(Ce bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société  
et n'est pas mis dans le commerce.)*

PARIS

—  
AVRIL 1887

## SÉANCES DE L'ANNÉE 1887.

8 et 22 janvier.	2, 16 et 30 avril.	5 et 19 novembre.
5 et 19 février.	14 et 28 mai.	3 et 17 décembre.
5 et 19 mars.	11 et 25 juin.	

Les séances ont lieu à huit heures précises du soir, salle Gerson, rue Gerson.

L'élection du bureau pour l'année 1888 aura lieu dans la séance du 17 décembre 1887.

---

### COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1887.

*Président* : M. James DARMESTETER, 7, place de Vaugirard.

*Vice-présidents* : MM. Joseph HALÉVY, 26, rue Aumaire, et François BONNARDOT, 46, rue de la Santé.

*Secrétaire* : M. Michel BRÉAL, 63, boulevard Saint-Michel.

*Secrétaire adjoint* : M. Ferdinand DE SAUSSURE, 3, rue de Beaune.

*Administrateur* : M. Jean PSICHARI, 26, rue Gay-Lussac.

*Trésorier* : M. Philippe BERGER, 4, rue de Seine.

*Bibliothécaire* : M. Louis BAIZE, 20, rue des Écoles.

*Membres du comité de publication* : MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, HAVET, PARIS, RENAN.

---

*Les Sociétaires sont instamment priés de faire connaître immédiatement tout CHANGEMENT D'ADRESSE à M. Jean Psichari, administrateur de la Société, 26, rue Gay-Lussac, à Paris. Cette notification est indispensable pour l'envoi régulier des mémoires, bulletins et convocations.*

---

### MÉMOIRES.

Les Membres nouveaux ont droit à tous les fascicules publiés dans l'année de leur admission (art. 35 du Règlement).

Ne peuvent toutefois être admis au bénéfice de cet article les Membres qui, élus à la fin de l'année (novembre et décembre), sont exemptés de la première cotisation.

Les Sociétaires qui en feront la demande à M. l'Administrateur recevront *pour moitié prix* la collection des fascicules antérieurs à l'année de leur admission. Il ne sera pas cédé de fascicules séparés.

### BULLETIN.

Contre remboursement des frais de poste, la collection du *Bulletin* est envoyée *gratis* aux Membres de la Société.



# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 29

---

### PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 9 JANVIER AU 18 DÉCEMBRE 1886.

---

SÉANCE DU 9 JANVIER 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Dottin, Halévy, Bauer, Psichari, L. Parmentier, W. Meyer, Duvau, Ponsinet, de Saussure, Rubens Duval, Berger, Leger.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

**Election.** Est élu membre de la Société : M. Monseur.

**Communications.** Il est donné lecture de notes de M. Havet sur l'ablatif latin, sur le grec ἐτός « en vain ».

M. Rubens Duval traite de l'assyrien *šalamtu* « cadavre » : il vaut mieux lire *šalavtu* ; sous cette dernière forme le mot peut se comparer à des mots connus d'autres langues sémitiques. Des observations sont faites par M. Halévy. M. Duval traite aussi de mots assyriens qui paraissent empruntés à l'iranien, entre autres *barbaru* « hyène ». M. Halévy conteste ces emprunts. Différentes étymologies sont encore présentées par M. Duval.

M. Halévy donne une explication du terme talmudique

*gewil* « peau à écrire »; *gewil* a aussi le sens de « pierre taillée grossièrement » et se rattache à l'hébreu *gibli* « tailleur de pierres »; à son tour *gibli* est proprement le nom des habitants de Byblos. La préparation du parchemin et la taille des pierres furent en effet des industries florissantes à Byblos; le grec βιβλος conserve le souvenir d'une troisième industrie de cette cité, celle du papyrus. Des observations sont faites par M. Rubens Duval.

**Nécrologie.** M. Leger annonce la mort de M. Paplonski, directeur de l'École des sourds et muets à Varsovie. Il était, parmi nos confrères étrangers, l'un des plus attachés à la Société.

Il est donné lecture d'un mémoire de M. P. Regnaud relatif à la loi des consonnes de Grimm.

## SÉANCE DU 23 JANVIER 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Baize, Léon Parmentier, Duvau, Psichari, Halévy, Dottin, de Saussure, Rubens Duval, S. Lévi, Bréal, Bauer.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

**Communications.** M. d'Arbois de Jubainville lit un article de M. Havet sur l'*r* de *cur*, *igitur*, et sur *furere*. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Saussure, Baize.

M. Bréal fait une communication sur le titre de *lecteur en grimaulde* que portaient certains professeurs dans la vieille Université. Les *grimaulds* étaient les élèves des basses classes. Il y a là une altération du mot *grammaire* (cf. *grimoire*); au moyen âge on employa aussi *garamantes* pour *grammairiens*.

M. Halévy traite de la transcription de mots perses en babylonien : *ar-tak-sas-sa* représente *Artakšatra*; en égyptien aussi c'est une sifflante qui rend le *θr* perse. Cependant la version sémitique des inscriptions de Perse porte *Ar-tak-satr*. Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. Halévy fait ensuite une communication sur la syno-



nymie de l'hébreu *berit* et du grec *διαθήκη* dans la Bible. Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Dottin lit un travail de M. Ernault contestant les exemples du duel celtique qu'on avait cru reconnaître dans les inscriptions de la Gaule. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Psichari traite du néo-grec *ἄσπρος* « blanc » et *ἄσπρον* nom d'une monnaie. Il cherche, en se fondant sur une glose du glossaire de Laon, à rattacher *ἄσπρον* à un latin *asperum*. Des observations sont faites par MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville. M. Halévy signale le nom de monnaie *ἄσπρον* dans le Talmud comme division du denier existant probablement dès le n<sup>o</sup> siècle; on a voulu le retrouver aussi dans le Zend-Avesta.

A propos de la communication précédente, M. Bréal expose une étymologie du latin *asper* qui en fait le pendant et l'opposé de *prosper* (*pro spere, a spere*).

## SÉANCE DU 6 FÉVRIER 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Malvoisin, Möhl, Halévy, Sénéchal, Berger, Duvau, Bauer, Dottin, Bréal, d'Arbois de Jubainville, Rubens Duval, L. Parmentier, de Saussure, de Charancey, Monsieur.

**Hommage.** V. page xciv.

**Communications.** M. d'Arbois de Jubainville lit une note de M. Havet, dans laquelle le double *p* de *Iūppiter* est attribué à l'intensité des syllabes initiales latines, et où *Diespiter* est posé comme représentant le nominatif du mot dont *Iūppiter* était le vocatif.

M. Bréal constate que l'auteur ne réfute pas l'interprétation de *Diespiter* par « père du jour ».

Un second article de M. Havet traite de la possibilité de retrouver la scansion *silŭa salŭus*, chez les vieux poètes latins. M. Bréal, à ce propos, cite les formes épigraphiques SVLEVIABVS, SVLEVIIS, nom de certaines déesses (*silviae*). Il rappelle aussi que Priscien mentionne déjà *silŭa*.

M. Duvau fait une communication sur les traces de liquide sonnante dans les formes personnelles du verbe celtique. On trouve tantôt *re*, *le*, tantôt *ri*, *li*, et cette diversité semble être en relation avec le vocalisme de la syllabe suivante. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, de Saussure.

M. Bréal examine devant la Société le passage d'Aulu-Gelle où sont rapportés les noms d'une série de divinités féminines, épouses des principaux dieux des Romains. Parmi ces noms, celui des *Moles Martis* se retrouve dans une inscription; il est à rapprocher du mot *mulier*. Diverses observations sont présentées par MM. Malvoisin, Berger, de Saussure.

M. Halévy développe l'opinion que les signes *a*, *i*, *u*, dans l'écriture cunéiforme des inscriptions perses, valent aussi dans certains cas, pour *ah*, *ih*, *uh*. Ainsi se résout le désaccord qui semble régner entre *Harauwatîš* et les transcriptions babylonienne et grecque *Arahuati*, Ἀρχωτίξ; entre *Auramazdâ* et le persan *Hormuzd*, etc. Observations par M. de Saussure.

#### SÉANCE DU 20 FÉVRIER 1886.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Malvoisin, Luchaire, Berger, d'Arbois de Jubainville, de Charencey, Möhl, Ponsinet, Halévy, W. Meyer, Psichari, de Saussure, Duvau, Dottin.

M. Rubens Duval s'excuse par lettre de ne pouvoir venir à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

**Election.** Est élu membre de la Société : M. Brioussel, professeur au petit lycée de Talence, présenté dans une précédente séance par MM. Meyer et Berger.

**Communications.** M. de Saussure traite de l'étymologie du verbe *πρέπω*; il conclut à une parenté avec le latin *corpus*. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. d'Arbois de Jubainville lit trois articles de M. Havet,



intitulés ἀριστον, πούς, ἀγρυπνος. Une conversation s'engage entre plusieurs membres au sujet des opinions émises par M. Havet.

M. de Charencey donne lecture d'une note de M. Ernault destinée à montrer que le basque *arloté* est emprunté à un dialecte roman. M. de Charencey se range à l'avis de M. Ernault.

M. Malvoisin fait une communication sur le *p* irrégulier du nom de nombre quatre en roumain (*patru*). M. W. Meyer observe que, devant *a*, le latin *qu*, *gu*, a toujours donné *p*, *b*, en roumain; seulement les exemples sont en nombre restreint. L'un d'eux est *iepă* = *equa*.

M. de Charencey examine devant la Société les caractères phonétiques de la langue *mam* du Soconusco. Ils conduisent à considérer cette langue comme un sous-groupe oriental du maya-quiché.

M. Halévy traite du mot hongrois *teve* « chameau ». On le retrouve dans tout le groupe méridional de l'ougro-finnois. Partant de la forme *tamgha* qui est celle du vieux turc, M. Halévy conjecture que le mot est emprunté à l'iranien, et identique au persan *tank* « monnaie ou marque » (le chameau étant l'animal marqué au fer rouge).

## SÉANCE DU 6 MARS 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Nommès, Malvoisin, Bréal, Isidore Lœb, Duvau, Psichari, Rubens Duval, Möhl, Halévy, de Charencey, d'Arbois de Jubainville, L. Parmentier, Bauer, Dottin, Berger, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

**Présentation.** MM. Sylvain Lévi et Duvau présentent pour être membre de la Société : M. Maurice Roger, 4, rue du Hâ, Bordeaux.

**Délégation.** M. Bréal communique une circulaire ministérielle concernant le congrès annuel des Sociétés savantes qui aura lieu du 27 au 30 avril prochain.

MM. Berger, Halévy, Malvoisin, Mowat, Psichari, représenteront notre Société au Congrès.

**Hommages.** De la part de l'auteur : *Notice sur Emile Egger* par Anatole Bailly ; Orléans, 1886. — De la part de M. de Charencey : *Actes de la Société philologique, année 1884* ; Alençon, 1885. — De la part de M. Berger, une plaque intitulée *Amphitrite*.

**Communications.** Des noms de *Jacobél* et de *Josephél* découverts sur les pylones de Karnak, M. Berger tire une série d'indications historiques et chronologiques sur le séjour des Hébreux en Egypte, dont il fait l'exposé devant la Société. — M. Halévy pense qu'il n'est pas certain que ces noms s'appliquent aux Hébreux ; beaucoup de tribus sémitiques en portaient de semblables, et ce pourrait même être des noms de ville. M. Halévy discute aussi les questions chronologiques soulevées par M. Berger.

M. Bréal traite du mot  $\mu\omicron\lambda\upsilon\varsigma$  « émousé, stupide » à rapprocher de  $\acute{\alpha}\mu\beta\lambda\acute{\upsilon}\varsigma$  et de  $\mu\acute{\omicron}\lambda\upsilon\sigma\acute{\epsilon}\sigma\varsigma$ , en second lieu du latin *heri* « hier », dans lequel l'*i* (primitivement long) a été ajouté après coup, sur le modèle de certains locatifs adverbiaux (*postri-die*, etc.).

M. Halévy signale les corrections à faire au texte d'un verset du 23<sup>e</sup> chapitre d'Ezéchiel. Ce verset contient plusieurs noms ethniques altérés ou méconnus. Le mot *gamadim* doit se lire *gamarim*, les Cimmériens ; *hêlek* que les Septante ont traduit par  $\delta\acute{\omicron}\nu\alpha\mu\iota\varsigma\ \sigma\omicron\upsilon$ , est le nom de la Cilicie ; les mots *benê arwad* peuvent se changer en *minni Ararat*, l'Arménie. Des observations sont faites par MM. R. Duval, Berger.

## SÉANCE DU 20 MARS 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. J. Halévy, Duvau, Ponsinet, Lutoslawski, Bréal, W. Meyer, Psichari, Parmentier, Monseur, Möhl, de Charencey, Bauer.

La séance est ouverte à huit heures et demie. Le précédent procès-verbal est lu et adopté.



M. de Saussure, secrétaire adjoint, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

**Élection.** Est élu membre de la Société : M. Maurice Roger.

**Hommage.** De la part de l'auteur : *Le parfait grec, sa signification et son emploi*, par J. Delbœuf, professeur à l'Université de Liège et à l'Ecole normale des humanités. Gand, 1886. brochure in-8 de 19 pages.

**Communications.** M. W. Meyer entretient la Société du pronom démonstratif moderne τέτοιος, qui répond à l'ancien τοιοῦτος comme sens et comme emploi. Phonétiquement, il est impossible de rattacher τέτοιος à τοιοῦτος, comme on l'a quelquefois tenté. Le point de départ de τέτοιος est l'accus. neutre sing. τί τοῖον, cf. τί ποτέ etc. Τί τοῖον donne τί τοῖος, τί τοῖα; les combinaisons τιτοῖος etc. se trouvent dans les textes du moyen âge. Il faut considérer d'autre part la forme ἔτοιος, qu'on rencontre également au moyen âge. L'ε de ἔτοιος s'explique de la même façon que l'ε de ἐτοῦτος par analogie de ἐκείνος; on a donc dit ἐτοῖος au lieu de τοῖος. La forme τέτοιος est le résultat d'une contamination des deux formes ἔτοιος et τιτοῖος. Le déplacement de l'accent s'explique par la proclise, comme dans τιποτέ, aujourd'hui τίποτε. Le τ des démonstratifs τέσος, τοῦτος a pu également contribuer à la présence du τ dans τέτοιος pour ἐτοῖος. Ce serait un facteur de plus à considérer ici. — A l'appui de cette filiation analogique, M. Meyer traite de l'adverbe τώρᾱ, qu'il ne fait dériver ni de τῇ ὥρᾱ, ni de ἐτι ὥρᾱ. Dans τώρᾱ nous avons un datif ὥρᾱ qui devient adverbe de temps. Le τ doit sa présence à l'analogie d'adverbes démonstratifs comme τότε, cf. ὅτε etc. — Des observations sont faites par M. Bréal et par M. Psichari, qui émet quelques objections à la dernière étymologie et propose *tuttora* (?), cf. μούλτος de *tumultus* dans Du Cange.

M. Bréal fait une communication sur *-cunque* signifiant de quelque endroit que ce soit, comme dans *quicunque*, un homme de quelque endroit qu'il soit. En second lieu sur *malus*, qui d'après l'osque *mallus*, peut remonter à une forme *malvus*, C. Hoffman (*Archiv de Wölflin*) suppose que ce *malvus* s'est conservé dans le roman, et qu'il a donné

naissance, par un dérivé, à *mauvais*, avec le sens de mou, lâche (cf. *faul*). M. Bréal pense que *malvus* se rattache à  $\mu\omega\lambda\upsilon\varsigma = \acute{\alpha}\mu\alpha\theta\eta\varsigma$  qu'il a rapproché de  $\acute{\alpha}\mu\epsilon\lambda\acute{\upsilon}\varsigma$  et de  $\mu\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\delta\delta\omicron\varsigma$  dans la séance précédente.  $\mu\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\delta\delta\omicron\varsigma$ ,  $\mu\omicron\lambda\upsilon\text{F}\omicron\varsigma$ ,  $\mu\omicron\lambda\text{F}\omicron\varsigma$  pénètre en Italie et donne *malvus*. Le rapport serait le même qu'entre  $\omicron\lambda\omicron\varsigma$  et *salvus*. Le développement du sens est : lourd, sot, mauvais. Il y a un développement analogue dans *robur* et *robustus*. M. Bréal en terminant dit qu'il faut tenir compte dans les explications linguistiques du rôle de la métaphore dans le langage. — Des observations sont faites par MM. de Charencey et Halévy.

M. de Charencey fait une communication sur le nom et la situation géographique de Xibalba, qui, d'après lui, n'est pas une ville chimérique; on en peut fixer la fondation vers le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

M. J. Halévy fait une communication sur *môbbâ*, lieu d'entrée; la formation paraît irrégulière, si l'on considère la racine *bô*: il faudrait *mâbbô*. *Mâbbô* se rencontre en réalité à côté de *môbbâ*. Quant à cette dernière forme, elle est due à l'analogie de *môça*, rac. *mça*, qui signifie sortie. L'analogie provient de la juxtaposition; cf. *noctu diuque*. M. Halévy fait une seconde communication sur le néo-hébreu *harê*, signifiant voici. *Harê* avec un suffixe, *harêni*, signifie me voici. D'autre part, *harê* en araméen se trouve sous deux formes: *'arû* et *alu*, qui font quelque difficulté. Mais la forme syriaque mérite considération: *har-kâ*, voici ici ou *har-tamân*. Le mot *har* est une particule composée de deux autres particules monosyllabiques, d'un démonstratif *hâ* et d'un verbe signifiant voir, *ra'a*; *harê* répondrait donc exactement à voici.

Des observations sont présentées par M. Rubens Duval qui rappelle qu'une étymologie semblable avait déjà été proposée. La difficulté provient de l'araméen où une racine *ra'a* n'existe pas. M. R. Duval pense que le mot vient du grec.

La séance est levée à 10 heures.



SÉANCE DU 3 AVRIL 1886.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Bergèr, Ponsinet, Duvau, Dottin, Halévy, Monseur, Bréal, d'Arbois de Jubainville, de Charencey, Lutoslawski, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

**Hommages**, v. p. xciv.

**Présentation.** MM. d'Arbois de Jubainville et Dottin présentent pour être membre de la Société : M. l'abbé Jean Rousselot, licencié ès-lettres, 74, rue de Vaugirard, Paris.

**Communications.** M. Monseur présente différentes étymologies ; le sanscrit *mitra* « ami » et *mayas* « joie » sont ramenés à la racine *smi-* « sourire », par perte de l's initiale. Le nom de Ἐφύαη, appliqué à la déesse Athéné, est comparé au sanscrit *argūna*. Un rapprochement est fait entre ἐσθίω et le sanscrit *édhaté* pour \**ēzdhaté*. Des observations sont faites par MM. Halévy, de Saussure.

M. Duvau traite des deux verbes irlandais *sernim* « entrelacer » et « étaler » : le second doit se comparer au grec πειρίζω, le *p* tombant régulièrement. Des observations sont faites par MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville.

M. Lutoslawski entretient la Société des résultats d'un travail de statistique phonétique auquel il s'est livré, et qui avait pour but de déterminer si, dans une langue donnée et dans des morceaux d'une certaine étendue, la proportion d'un même son est constante. Elle est constante en effet, si l'on choisit des textes usant du même vocabulaire, c'est-à-dire appartenant au même genre littéraire. Comme exemple de prose historique allemande, M. Lutoslawski a choisi l'Evangile de Saint-Marc dans la version de Luther (20,000 syllabes), où l'*i* et les sons acoustiquement parents de l'*i* sont dans la proportion de 26 0/0. La proportion est sensiblement la même si l'on considère des fractions de ce texte supérieures à 3,000 syllabes. Dans la prose lyrique du Cantique des cantiques la proportion de l'*i* s'élève à 33 0/0, et ce même chiffre de 33 0/0 est obtenu pour le « Lyrishes

Intermezzo » de Heine et d'autres ouvrages du même genre. — M. Lutoslawski communique ensuite ses observations sur certaines alternances ou symétries de voyelles dans le vers allemand. — Ces recherches n'ont pas un but linguistique : elles doivent servir à l'analyse des impressions esthétiques. Des observations sont faites par plusieurs membres de la Société.

M. de Charencey traite de mots basques tirés du roman. Des questions sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Bréal communique une inscription en dialecte ionien récemment découverte, dans laquelle il est fait un usage très extraordinaire de la lettre H. Dans le mot HKHBOAO notamment, H a une valeur syllabique dont M. Bréal fait ressortir l'importance pour l'histoire de l'alphabet grec. Des observations sont faites par M. de Saussure.

#### SÉANCE DU 17 AVRIL 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Ploix, Möhl, Ch. Michel, Monseur, Havet, Bauer, Duvau, Psichari, de Saussure, Halévy, Rubens Duval, Bréal, Léon Parmentier, Berger.

Assistant étranger : M. Neubauer, de la bibliothèque d'Oxford.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

**Election.** Est élu membre de la Société : M. l'abbé Rousselot.

**Communications.** M. Halévy traite du nom de *Yavana* qu'on retrouve chez tous les anciens peuples de l'Orient pour désigner les Grecs. Déjà dans l'antiquité ce nom a été identifié avec celui des Ioniens : les barbares, dit Athénée, appellent les Grecs Ἰόνες. D'après M. Halévy, cette identification est fautive, et il n'y a entre les deux noms qu'une ressemblance fortuite. En premier lieu, le nom de Ἰόνες lequel ne s'appliquait primitivement qu'à une petite tribu et qui, selon Hérodote, était même une sorte de sobriquet, aurait difficilement pu devenir chez les nations avoisinantes la désignation générique des Hellènes. Ensuite les pre-



miers monuments qui portent le nom de *Yavana* sont des monuments assyriens; or les Ioniens et l'Ionie ne furent jamais en rapport avec l'empire d'Assyrie. Considéré comme mot assyrien, *yavana* est un nom commun, variante de *yamana* (également attesté), et signifie *homme de mer*. Ce nom d'hommes de mer fut donné d'abord aux Grecs de l'île de Chypre, et plus tard à tous les Hellènes. Il fut adopté par les Perses, les Indous, etc.

M. Rubens Duval objecte que si *yavana* était un mot sémitique signifiant « homme de mer », il devrait avoir *m* et non *v*, dans les dialectes qui ne font pas comme l'assyrien la confusion de l'*m* et du *v*. Or en hébreu par exemple on a *yavan*. — D'autres observations sont faites par MM. Bréal, Psichari, de Saussure.

M. Halévy traite ensuite des mots sanscrits *nīṣka*, emprunté à l'araméen *nīṣka* (plaque de métal), *phalaka* « plat » dans les inscriptions d'Açoka emprunté au grec πλάξ, *karambha* « bouillie » venu du grec κράμβη « chou ». M. Halévy fait, en dernier lieu, l'histoire du mot ἀρρηῶν « arrhes », qui, emprunté au sémitique (*arabôn*), y est rentré sous la forme *rahan* après avoir passé par le latin.

M. Bréal lit deux articles de M. Henry, l'un sur le grec σῆμαι, tiré analogiquement de ᾠμη (contraction de ὥμη), l'autre sur ἀσπράινουμαι comparé dans sa seconde partie au sanscrit *gighrati* « sentir, flairer ». Des observations sont faites par M. de Saussure.

**Hommage.** De la part de l'auteur : Ch. Ploix, *Mythologie et folklorisme. Les mythes de Kronos et de Psyché*. Paris, 1886.

#### SÉANCES DU 1<sup>er</sup> ET DU 15 MAI 1886.

Les procès-verbaux de ces deux séances ont été égarés et n'ont pu être reconstitués.

#### SÉANCE DU 29 MAI 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Bauer, R. Duval, Psichari, Monseur, d'Arbois de Jubainville, Halévy, Malvoisin, Bréal, de Charcey, Duvau, Möhl, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

**Election.** Est élu membre de la Société : M. Grandgent.

**Hommages.** De la part des auteurs : Zvetaïeff, *Italyskija nadpisi*. — Haillant, *Flore populaire des Vosges*. Paris-Epinal. — *Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise*. Tome III, n° 4, 1882.

**Communications.** M. d'Arbois de Jubainville donne lecture d'un article de M. Loth établissant la dérivation du breton *colo* = lat. *culmus*. Dans une seconde note, M. Loth conjecture que le nom de la rivière *Naurum* en Grande-Bretagne, dans l'anonyme de Ravenne, doit se lire *Natrum* et s'identifier avec le *Nader* actuel. Cf. gallois *neidr* « serpent » = \**natru*.

M. Bréal lit différentes communications de M. Henry intitulées ὑμέτερος, τιθαῖδώςσω, γχαῖ. A ce propos M. Bréal exprime ses réserves au sujet de l'étymologie de αὐτός précédemment proposée par notre confrère et qui fait venir ce pronom de la racine ἄFε- : il est rare que les pronoms, mots indicatifs, tirent leur origine de racines verbales.

M. Halévy montre que l'arabe *khandjar* se retrouve dans l'assyrien *hangaru* désignant une arme qu'on porte à la ceinture. L'hébreu *hagor* « ceinture » est le même mot, et il y a des passages bibliques dont on ne saisit le véritable sens qu'en donnant à *hagor* le sens de *khandjar*. M. Bréal rappelle qu'*alfange*, dans Corneille, vient du même mot précédé de l'article.

M. Halévy examine ensuite le terme hongrois de *szökő nap* « jour sautant » pour marquer le jour intercalaire d'une année bissextile. Il croit pouvoir assigner à cette expression une origine musulmane. Dans le calendrier arabe les jours intercalaires avaient été appelés *ndsī*, qui peut signifier entre autres *sautant*, bien que ce terme soit au fond la traduction de l'hébreu *'ibûr*, proprement *praeagnans*.

---



SÉANCE DU 12 JUIN 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Berger, Psichari, Möhl, d'Arbois de Jubainville, Dottin, Léon Parmentier, Halévy, Rubens Duval, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

**Communications.** M. d'Arbois de Jubainville traite des noms de lieux de la France. Les noms en *-villa*, *-cortis*, *-vallis*, *-mons* sont de date franque et renferment ordinairement le nom d'un propriétaire du sol de race germanique : *Baudechisilo-vallis*, Bougival. Les noms en *-acus*, en revanche, sont autant de monuments de la conquête romaine, en ce sens qu'ils désignent des *fundi* et sont postérieurs à la division et à l'appropriation du sol qui fut un des résultats de la conquête. Les noms antérieurs à la conquête n'ont pas trait à la propriété : ils en sont en *-dunum* ou en *-briga*, c'est-à-dire « château » : *Eburodunum* château d'Eburos. Une couche encore plus ancienne de noms de lieux se laisse deviner dans les dérivés de noms de rivières : *Avaricum* de *Avara*, *Autricum* de *Autura*, etc. Des observations sont faites par MM. Berger, Psichari.

M. Halévy traite d'un passage des Nombres où il est dit : « la frontière des Ammonites est forte ('az) ». Le mot de 'az qu'on a pris jusqu'ici pour un adjectif est en réalité le nom de la ville que les Arabes appellent encore aujourd'hui 'Anz, et qui devait se trouver à la frontière du pays ammonite. Le nom arabe contenant une nasale, la forme hébraïque doit se lire 'ez. Des observations sont faites par M. R. Duval. — M. Halévy traite en second lieu d'une corrélation assez bizarre entre des verbes hébraïques signifiant « être infidèle » et des substantifs signifiant « vêtement » : c'est ce qui arrive pour *bdgad* et *beqed*, *md'al* et *me'il*. Par analogie on est autorisé à traduire dans le Cantique de Moïse *kasîtha* (à rapprocher de *kesu* « vêtement ») par « tu as été infidèle » plutôt que par « tu as été couvert » qui ne donne aucun sens.

SÉANCE DU 26 JUIN 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Grandgent, R. Duval, Halévy, Duvau, Malvoisin, Dottin, Möhl, de Saussure, L. Parmentier, Bauer, Mowat, Berger, l'abbé Rousselot, Schœbel.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

**Hommage.** De la part de l'auteur : Ch. Schœbel, *Le bandeau sacerdotal de Batna* (extrait du *Muséon*). Paris-Louvain, 1886.

M. Psichari s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

**Communications.** M. Duvau fait une communication sur les datifs pluriels ombriens dans les inscriptions en caractères étrusques. Les datifs en *s*, tels que *auēis*, *fratrus* ne se rencontrent que pour les thèmes qui forment en latin le datif en *-bus*, tandis que les thèmes en *o* offrent des datifs en *r* (*uereir*). L'absence du rhotacisme dans les premiers fait supposer la perte d'une consonne dure devant l'*s* : cette consonne a dû être *f* = *b* latin, et *auēis* pour *auifs*, *auifos* devient identique avec *auibus*. Les formes osques viennent à l'appui de cette explication, elles offrent *ss* double en regard de *s* ombrien, et *s* simple en regard de *r* ombrien.

M. Möhl traite de l'origine du génitif pluriel serbe en *-a*, et fait l'historique des faits d'analogie successifs qui en ont préparé l'avènement.

**Nécrologie.** M. Berger annonce la mort de notre confrère M. le commandant Ronel, décédé le 17 juin.

**Communications.** M. Halévy étudie devant la Société le sens des mots prophétiques de *mané tecel pharès* du livre de Daniel. Le texte massorétique est : *mené mené tegël upharsîn* qu'on peut traduire littéralement : « chaque mine (rapportera) un sicle et deux moitiés », puis : « chaque vase rapportera un sicle et deux moitiés » avec allusion aux vases de Jéhovah profanés par Balthazar, enfin avec jeu de mots : « Dieu a compté, tu as été pesé et trouvé trop léger, et tu seras partagé en deux moitiés ». Des observations sont faites par MM. Rubens Duval, Berger, Mowat.



M. Mowat propose à l'étude de nos confrères sémitisants le mot *Beellefaro* qui figure dans une inscription latine trouvée à Rome : I(OVI). O(PTIMO). M(AXIMO). BEEL-LEFARO. Une autre inscription, qui se trouve au musée du Louvre, porte I. O. M. BALMARCODI. M. Halévy conjecture : *Bel-Lephar*, maître de Lipara, l'île située au nord de la Sicile.

## SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Mowat, Möhl, Bréal, Berger, Kont, Halévy, Duval.

**Présentations.** MM. Bréal et d'Arbois de Jubainville présentent pour être membre de la Société : M. Jacques Wackernagel, professeur à l'Université de Bâle. — MM. Bréal et Berger présentent M. Merlette, au château de Laqueux (Seine-et-Oise), et M. Hauvion, à Laqueux-lès-Yvelines (Seine-et-Oise).

**Hommage.** Par M. Bréal, au nom de M. Guimet, du tome IX des Annales du Musée Guimet, relatif à l'Égypte, et au nom de M. Zvetaieff, des : *Inscriptiones Italix inferioris dialecticæ*, Moscou, 1886.

**Communications.** M. Bréal lit un mémoire sur le développement de l'alphabet grec et la notation des voyelles. Certaines inscriptions en donnant à la lettre H la valeur *h* + *e* présentent une trace de syllabisme. — Des observations sont faites par MM. Berger, Halévy, Mowat.

M. Halévy fait une communication sur le nom du dieu Lunus des Assyriens, *Sîn*, qu'il rattache à une racine *wsn* ayant perdu la première radicale. En second lieu sur le mot *hazîr* « sanglier ou porc » dont le sens étymologique serait : « qui habite les roseaux ». M. Halévy compare, au point de vue du sens, l'assyrien *šihu* « plante, roseau » et *šahu* « porc ».

---

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Bréal, Halévy, Baize, Philippe Berger, Möhl, Bauer, Psichari, Nommès, Dottin, Bonnardot, R. Duval.

**Elections.** Sont élus membres de la Société : MM. Jacques Wackernagel, Hauvion, Merlette.

M. de Saussure s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

**Communications.** M. d'Arbois de Jubainville lit une communication sur l'accent celtique. M. Brugmann dans son *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* dit que l'accent d'intensité sur l'initiale existait dans la période de l'unité celtique primitive. Ce système est fondé sur *Tricasses* et non *Tricâsses*, Troyes. Mais M. d'Arbois de Jubainville objecte *Duró-casses* qui donne Dreux, *Vidû-casses*, Vieux, *Baiô-casses*, Bayeux. Dans les composés dont le second terme est *-casses*, l'accent frappe la dernière syllabe du premier terme. Il faut remarquer que dans *Tricasses*, le premier terme est un monosyllabe.

M. Möhl fait une communication sur le traitement de *m* final indoeuropéen en germanique.

Il rappelle la doctrine de Bopp au sujet du goth. *thana* = \**tom-o*, d'où Bopp conclut que *m* est ici représenté par *n*. M. Möhl commence par faire remarquer que dans plusieurs langues slaves (tchèque, polonais, etc.) *ten*, *ton* (= *thana*) suppose \**tĭn*. Cela le conduit à penser que l'*n* pour *m* dans le germanique peut bien s'expliquer de la même façon que dans le slave. En slave l'*n* de \**tĭn* est sorti de la voyelle nasale de *tō* qui lui-même était pour \**tom*. Devant les consonnes *tō* a donné *tŭ* sans nasale. L'explication serait la même pour *thana*. Ainsi de l'indoeuropéen \**tom* on aboutirait à *tō* slave et *thā* germanique. L'anuvāra se développe en nasale complète dans *tĭn* en regard de *tō*. C'est ce qu'on a aussi dans *thana* = *thā-n-ō* pour \**thā-ō*.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville.

M. Psichari fait une communication sur le  $\tau$  intervocalique à Pyrgi (Chio). Le  $\tau$  ne tombe à Pyrgi que quand il est entre deux voyelles, accentuées ou non, dont la seconde est suivie d'un  $\tau$  final ou pré vocalique. C'est un pur phénomène de dissimilation. On a donc le paradigme *pésó péis pési* (πίσω etc.). A Mesta, village voisin et fondé postérieurement à Pyrgi, on a le paradigme *péo péis péi*. L'analogie s'est étendue sur tout le paradigme mais n'a pas encore entamé les formes *ékese* (ἐκῆσε) où  $\tau$  reste. On peut supposer qu'à l'origine *ἐκῆθεσις* était dû à \**ἐκῆθεσις*, *νέομαι* à \**νεσεσις*. Remarquer deux  $\tau$  dans \**γενεσσος, μωός, ῥώος* etc. La phonétique serait étrangère à ce phénomène, la dissimilation étant une sorte d'analogie phonétique retournée. Le phénomène de *péis* est l'inverse du phénomène *ἐρρεχός* pour *ἐρρεχός*.

Des observations sont présentées par MM. Berger, Bréal.

M. Bréal fait une communication sur *xxz* rapproché par M. L. Havet de *cum*, où il suppose \**cont*. M. Bréal rapproche *xxz* de *petz* et établit la parenté des deux formes. Il compare ensuite les locutions *καὶ τὸν θεσμένον, καὶ τὸν θεόν*. *Tx* serait l'article neutre, *xxz* un doublet syntactique et c'est *xz* qui devrait être rapproché de *cum*.

Des observations sont présentées par MM. d'Arbois de Jubainville, Halévy, Psichari.

M. Bréal fait une autre communication sur *malus*, osque *mallus*, d'où il tire *malvus* etc. — *Meridies* est expliqué d'ordinaire par *mediidies*. On peut y voir l'*i* du locatif *medi die*. Le locatif resterait « embaumé ». Cf. *Mitternacht, madhyamādinā* (où l'on a l'exemple d'un locatif masculin en *-am*). Observations de MM. d'Arbois, Baize.

Hommage. Voir p. xcv.

La séance est levée à 10 heures.



SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Bréal, Berger, Bauer, d'Arbois de Jubainville, Psichari, Rubens Duval, de Saussure.

Les procès-verbaux des séances du 6 et du 20 novembre sont lus et adoptés.

**Hommage.** De la part de l'auteur : Philippe Berger, *Rapport sur quelques inscriptions araméennes inédites ou imparfaitement traduites*, Paris, 1886 (extrait des comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres).

**Commission.** Sont désignés pour être membres de la commission de vérification des comptes MM. d'Arbois de Jubainville, Bauer, de Saussure.

**Communications.** M. d'Arbois de Jubainville présente quelques observations sur la place de l'accent dans les mots gaulois. D'après M. Thurneysen la tonique aurait reposé constamment sur la première syllabe, et l'accentuation *Durocasses* par exemple (d'où Dreux) serait une sorte de compromis entre le pur gaulois *Dûrocasses* et le principe latin qui demandait *Durocâsses*. M. d'Arbois de Jubainville fait ressortir le peu de vraisemblance de ce système ; il constate aussi que le nom de la ville d'Arles (*Arelate*) ne peut pas servir comme exemple d'accentuation de l'initiale gauloise, car la prononciation locale est *Arlès*. — En vieil irlandais on peut opposer à la doctrine de l'accentuation de l'initiale les formes comme *testa* = *du-es-ta* ; si la tonique reposait sur la première voyelle, il devient difficile d'en expliquer l'élision.

M. Bréal lit à la Société une note de M. Toubin, archiviste à Salins, faisant remarquer que *callis*, chez certains écrivains, ne signifie pas *sentier* mais *pâturage*, et que tel était effectivement le sens du mot dans le latin des campagnes. De là de nombreux noms de lieu français commençant par *Chaux*. — M. Bréal ajoute que le vers de Virgile

Rara per occultos lucebat semita calles

(*Én.*, IX, 383) prend de la sorte un sens plus clair.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Baize, Dottin, Halévy, Kont, Berger, Bauer, Psichari, Rubens Duval, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

**Communication.** M. Psichari donne lecture de trois notes de M. Victor Henry : sur la terminaison de la 2<sup>e</sup> pers. moy. *ῥέπει*, où l'auteur veut retrouver une ancienne forme active (= scr. *bharasi*) ; — sur la possibilité d'une réduction indo-européenne de *-ros* final à *-r* fondée sur lat. *ager* pour *\*agros*, et scr. *mātur* pour *\*mātros* (génitif) ; — enfin sur l'*f* du français *soif*.

Des observations sont faites par MM. Baize, Bauer, de Saussure, d'Arbois de Jubainville.

**Rapport.** Il est donné lecture du rapport de la commission de vérification des comptes.

Messieurs,

La commission de vérification des comptes s'est acquittée de sa tâche. Elle a vérifié les comptes du trésorier, comptes qui se soldent pour la fin de l'année 1886, par un excédent des recettes sur les dépenses de 2,442 fr. 49.

Le reliquat de l'exercice précédent était de. 2.059 fr. 07

Les recettes de l'exercice courant se sont  
élevées à..... 3.336 90

Soit..... 5.395 97

D'autre part, les dépenses ont été de..... 2.953 48

Reste en caisse..... 2.442 fr. 49

Les chiffres du livre de compte présentent avec ceux-ci une légère différence, qui vient de ce que certaines sommes, perçues par la poste, ont été imputées directement dans les registres pour la simplicité des comptes sur les cotisations qui ont été versées par son intermédiaire, au lieu d'être portées aux dépenses ; mais, de part et d'autre, la balance

des recettes et des dépenses se solde par la même encaisse de 2,442 fr. 49.

Voici, d'ailleurs, comment se sont réparties les recettes et les dépenses :

RECETTES.

106 cotisations annuelles.....	1.272 fr.	»
Intérêt de 530 fr. de rentes 3 0/0 représentant le capital formé par les cotisations des membres perpétuels.....	530	»
Vente de publications de la Société.....	334	90
Allocation du ministère.....	1.200	»
Total.....	3.336	90
Reliquat de 1885...	2.059	07
	<u>5.395 fr.</u>	<u>97</u>

DÉPENSES.

Frais de correspondance et de recouvrements par la poste....	58 fr.	18
Note de l'administrateur....	58	45
Note du secrétaire-adjoint..	10	50
Chauffage et éclairage.....	27	10
Gages de l'appariteur.....	115	»
	<u>269</u>	<u>23</u>
Payé au libraire.....	720	60
Achat de 50 fr. de rentes 3 0/0.....	1.402	20
Achat de 20 fr. de rentes 3 0/0.....	561	45
	<u>2.953 fr.</u>	<u>48</u>

Encaisse au 18 décembre 1886..... 2.442 fr. 49

La rentrée des cotisations s'est faite sensiblement comme les années précédentes. Sur les 210 membres dont se compose la Société, 40 sont membres perpétuels. Les 170 restants ont fourni 106 cotisations, dont 20 arriérées et 86 afférentes à l'exercice courant.



On remarquera qu'une autre source de l'accroissement des revenus de la Société provient de la vente des publications, qui a atteint, cette année, la somme de 334 fr. 90. Il convient de noter pourtant que cette somme ne représente pas un bénéfice net pour la Société; nous ne faisons que céder à nos nouveaux confrères, au prix qu'elle nous coûte, la collection de nos mémoires antérieurs à leur entrée dans la Société.

La note du libraire a été, cette année, beaucoup moins élevée que les années précédentes. Cela a permis à votre trésorier d'acheter 20 francs de rentes 3 0/0, outre les 50 francs qu'il vous avait demandé la permission d'acheter l'année dernière. La Société se trouve ainsi terminer cet exercice avec un capital de 600 francs de rentes, c'est-à-dire qu'elle pourrait faire paraître tous les ans, d'après nos conventions actuelles, un fascicule de mémoires quand même elle n'aurait aucune rentrée. Votre trésorier s'en réjouit; mais il espère néanmoins avoir à payer, l'année prochaine, une plus forte note au libraire.

Cela ne l'empêche pas de vous demander, dès à présent, l'autorisation d'acheter à nouveau, pour le mieux de la Société, 50 francs de rente 3 0/0.

Nous avons perdu, cette année, trois de nos confrères : MM. Moisy, Paplonski, Ronel. Le nombre des membres continue d'ailleurs à croître, d'une manière lente, mais constante; il est actuellement de 210.

*Signé* : H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE,  
BAUER, F. DE SAUSSURE.

Les conclusions du rapport sont adoptées. Des remerciements sont votés à M. le Trésorier.

**Election du bureau.** M. le Président ouvre le scrutin pour l'élection du bureau de 1887. Sont élus :

Président : M. James Darmesteter.

1<sup>er</sup> Vice-Président : M. Halévy.

2<sup>e</sup> Vice-Président : M. Bonnardot.

Sur la proposition de M. d'Arbois de Jubainville, il est voté à main levée sur le maintien des cinq autres membres du bureau sortant. Le maintien de ces membres, dans leurs fonctions respectives, est voté.

Le scrutin pour l'élection des membres du Comité de publication donne les noms suivants :

MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, Havet,  
Paris, Renan.

La séance est levée sur une allocution du président sortant, à laquelle répondent les applaudissements de la Société.

---

#### OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

6 Février.

De la part de l'Institut smithsonien : *Annual report of the board regents of the Smithsonian Institution for the year 1882*. Washington, 1884; in-8, xx-855 pages.

6 Mars.

De la part de l'auteur : *Notice sur Émile Egger*, par Anatole Bailly; Orléans, 1886. — De la part de M. de Charencey : *Actes de la Société philologique, année 1884*; Alençon, 1885. — De la part de M. Berger : une plaquette intitulée *Amphitrite*.

20 mars.

De la part de l'auteur : *Le parfait grec, sa signification et son emploi*, par J. Delbœuf, professeur à l'Université de Liège et à l'Ecole normale des humanités. Gand, 1886; brochure in-8 de 19 pages.

3 avril.

*Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirja*. Journal de la Société finno-ougrienne. I. Helsingfors, 1886.

*Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*. Janvier-février-mars 1886. Gap, 1886.

*Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise de Toulouse*. Tome VI, n° 3 et 4. 1885.

*Annual report of the boards of regents of the Smithsonian Institution for the year 1883*. Washington, 1885.

17 Avril.

De la part de l'auteur : Ch. Ploix, *Mythologie et folklorisme. Les mythes de Kronos et de Psyché*. Paris, 1886.

29 Mai.

De la part des auteurs : Zvetaïeff, *Italyskija nadpisi*. — Haillant, *Flore populaire des Vosges*. Paris-Epinal. — *Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise*. Tome III, n° 4, 1882.

26 Juin.

De la part de l'auteur : Ch. Schœbel, *Le bandeau sacerdotal de Batna* (extrait du *Muséon*). Paris-Louvain, 1886.

6 Novembre.

M. Bréal offre, au nom de M. Guimet : le tome IX des *Annales du Musée Guimet*, relatif à l'Egypte, et au nom de M. Zvetaïeff : *Inscriptiones Italiae inferioris dialecticae*. Moscou, 1886.

20 Novembre.

De la part de l'auteur : N. Haillant. *Essai sur un patois vosgien. Dictionnaire phonétique et étymologique*. Epinal, 1886 ; in-8, 627 pages.

4 Décembre.

De la part de l'auteur : Philippe Berger, *Rapport sur quelques inscriptions araméennes inédites ou imparfaitement traduites du British Museum*. Paris, 1886 (extrait des comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres).

---



# LISTE DES MEMBRES

DE

## LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 5 AVRIL 1887.

### LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

#### MM. ASCOLI.

BAUDOUIN DE COURTENAY.  
BERGER (Ph.).  
BIBESCO (le prince).  
BONNARDOT.  
BRÉAL.  
DELAIRE.  
DERENBOURG (Hartwig).  
DURAND-GRÉVILLE.  
ERNAULT.  
FLEURY.  
GONNET.  
GUIMET.  
HAVERFIELD.  
HAVET.  
JACKSON.  
JORET.  
KIRSTE.  
LABORDE (le marquis de)

#### MM. LEGER.

MELON.  
MENAGIOS (de).  
MEYER (Paul).  
OLTRAMARE.  
PARIS.  
PARMENTIER (le général).

S. M. dom PEDRO II.

#### MM. PLOIX.

RHYS.  
ROLLAND.  
ROSAPELLEY.  
SAYCE.  
SÉBILLOT.  
STORM.  
TEGNER.  
VOGÜÉ (le marquis de)  
WILBOIS.  
WIMMER.

### LISTE GÉNÉRALE.

#### MM.

ABBADIE (Antoine-Thomson d'), membre de l'Institut (Académie des sciences, section de géographie et navigation), 120, rue du Bac, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine, et son premier président.

ADAM (Lucien), président de chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). Élu membre de la Société le 7 février 1885.

ANIART (Jules), chargé du cours de grammaire au lycée, Saint-Pierre (Martinique). — Élu membre de la Société le 7 mars 1885.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1881 et 1882 ; président en 1883.

ASCOLI (Graziadio I.), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876 ; membre perpétuel.

- AYMONIER (Etienne-François), capitaine d'infanterie de marine, administrateur des affaires indigènes de Cochinchine en mission au Cambodge, Phnom Penh (Cambodge). Adresser : aux soins de M. Aymonier, notaire, Châtelard (Savoie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- BADAREU, élève de l'École des hautes études, 50, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.
- BAILLY (Antatole), professeur au lycée, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.
- BAIZE (Louis), professeur au lycée Fontanes, 20, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; bibliothécaire depuis 1882.
10. BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.
- BARON (Charles), professeur au lycée, Chambéry (Savoie). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.
- BARTH (Auguste), 6, rue du Vieux-Colombier, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.
- BARTHÉLEMY, drogman du consulat de France, Beyrouth (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- BAUDAT (Emile), professeur à l'Académie, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878 ; bibliothécaire en 1879.
- BAUDOUIN DE COURTENAY (J.), professeur de grammaire comparée des langues slaves à l'Université, Dorpat (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881 ; membre perpétuel.
- BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (Le docteur Johannes), 32, Hospital-strasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BELJAME (Alexandre), maître de conférences de langue et littérature anglaises à la Faculté des lettres, professeur à l'École des sciences politiques, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- BENLOEW (Louis), 48, rue Copernic, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
20. BENOIST (Louis-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres, 23, avenue d'Orléans, Paris. — Élu membre de la Société le 7 mai 1870 ; président en 1877.
- BERCHEM (Maximilien de), 16, rue des Granges, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.
- BERGAIGNE (Abel-Henri-Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, professeur de langue et littérature sanscrites à la Faculté des lettres, 12, rue d'Erlanger, Auteuil, Paris. — Membre de la Société en 1864 ; secrétaire adjoint en 1868 et 1869 ; vice-président de 1873 à 1878 ; président en 1879.
- BERGER (Philippe), sous-bibliothécaire de l'Institut, chargé du cours d'hébreu à la Faculté de théologie protestante, 1, rue de Seine, Paris. — Élu membre de la Société le 1<sup>er</sup> juin 1872 ; trésorier depuis le 11 avril 1874 ; membre perpétuel.
- BEZSONOV, professeur à l'Université, Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.

- BIANU (Jean), professeur au lycée Saint-Sava et à l'Académie romaine, Bukarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 73, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 6 juin 1874 ; membre perpétuel.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE. — Admise comme membre de la Société le 2 mai 1885.
- BIKÉLAS (D.), 4, rue de Babylone, Paris. — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
- BLADÉ, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), Agen (Lot-et-Garonne). — Élu membre de la Société le 2 mai 1885.
30. BLANC (Alphonse), professeur au collège, Uzès (Gard). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- BOISSIER (*Marie-Louis-Antoine*-Gaston), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de poésie latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 79, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François), archiviste paléographe, sous-inspecteur du service des travaux historiques de la ville de Paris, 46, rue de la Santé, Paris. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président pour l'année 1887 ; membre perpétuel.
- BOREL (Frédéric), licencié en droit, 22, rue de l'Arcade, Paris. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BOSSERT (A.), inspecteur d'Académie, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.
- BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon en retraite à Royan (Charente-Inférieure). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.
- BOUSLAIEV (Théodore), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Élu membre de la Société le 18 juillet 1874.
- BOVIER-LAPIERRE, ancien professeur de l'Université, 8, rue Garancière, Paris. — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871 ; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1<sup>er</sup> janvier 1879.
- BRÉAL (*Michel-Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 63, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; secrétaire depuis 1868 ; membre perpétuel.
- BRIEUSSEL, professeur au petit lycée, Talence (Gironde). — Élu membre de la Société le 20 février 1886.
40. BUGGE (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878.
- CALLE (Antonio de LA), 16, rue Stanislas, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882.
- CALLOÏANO (*Michel B. C.*), docteur ès lettres, à Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.
- CARRIÈRE (Auguste), maître de conférences de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1873 ; vice-président en 1875 et 1876.
- CHABANEAU (Camille), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868,



CHAIGNET (*Anthelme*-Edouard), correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques, section de philosophie), recteur de l'Académie, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

CHARENCEY (Le comte H. de), membre du Conseil général de l'Orne, 3, rue Saint-Dominique, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire ; bibliothécaire de 1868 à 1873 ; vice-président en 1874, 1883 et 1884 ; président en 1885.

CHASSANG (A.), inspecteur de l'Université, 9, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870.

CHENEVIÈRE (Adolphe), docteur ès-lettres, 50, rue de Bassano, Paris. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1833.

CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au collège de France, 77, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.

CLÉMENT, agrégé de l'Université. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.

COLLARD, professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

COMTE (*Marie-Camille*-Charles), professeur de rhétorique au lycée, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

CORNU (J.), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Autriche). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

CUST (Robert), 54, Saint-George square, Londres. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876.

DARMESTER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres, 7, place de Vaugirard, Paris. — Était membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1870.

DARMESTER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur adjoint pour la langue zende à l'Ecole pratique des hautes études, 7, place de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873 ; vice-président en 1884, 1885 et 1886 ; président pour l'année 1887.

DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Ecoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1832.

DELAIRE (Alexis), 135 boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.

DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 211, boulevard Saint-Germain, Paris. — Admis dans la Société en 1868.

DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris. — Membre de la Société en 1867.

DERENBOURG (Hartwig), professeur d'arabe littéral à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, maître de conférences de langue arabe à l'Ecole pratique des hautes études, 39, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; secrétaire adjoint jusqu'en 1867 ; membre perpétuel.

DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur adjoint pour l'hébreu rabbinique à l'Ecole pratique des hautes études, 27, rue de Dunkerque, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juillet 1871.

DES MICHELS (Abel), professeur de langue annamite à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, 30, rue des Abbesses, Versailles (Seine-et-Oise). — Admis dans la Société en 1868.

- DEVIC (Marcel), chargé du cours de littérature arabe à la Faculté des lettres, 3, rue de la Cavalerie, Montpellier (Hérault). — Elu membre de la Société le 19 février 1876 ; vice-président en 1878.
- DIEULAFOY, 2, impasse Conti, Paris. — Elu membre de la Société le 28 décembre 1884.
- DOBRANICH, professeur de langues vivantes. — Elu membre de la Société le 29 mai 1880.
- DONNER (O.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Elu membre de la Société le 19 juin 1869.
- DOTTIN (G.), licencié ès lettres, 11, rue Férou, Paris. — Elu membre de la Société le 6 décembre 1884.
70. DRÈME (H.), pré-ident de la Cour, Agen (Lot-et-Garonne). — Membre de la Société en 1867.
- DURAND-GRÉVILLE (Emile-Alix), 5, quai Voltaire, Paris. — Elu membre de la Société le 1<sup>er</sup> avril 1882 ; membre perpétuel.
- DUSSOUCHET (J.), professeur au lycée Henri IV, 46, rue Madame, Paris. — Elu membre de la Société le 2 décembre 1876.
- DUTENS (Alfred), 50, rue François 1<sup>er</sup>, Paris. — Elu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (Paul-Rubens), membre de la Société asiatique et de la Société des études juives, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Elu membre de la Société le 18 février 1882 ; vice-président en 1885 ; président en 1886.
- DUVAU (Louis), agrégé de l'Université, 6, Gottschedstrasse, Leipzig (Saxe). — Elu membre de la Société le 6 décembre 1884.
- ÉDON, professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Elu membre de la Société le 29 mai 1880.
- EICHTHAL (Gustave D'), 152, boulevard Haussmann, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- ERNAULT (Emile-Jean-Marie), maître de conférences à la Faculté des lettres, 2, rue Saint-Maixent, Poitiers (Vienne). — Elu membre de la Société le 18 décembre 1865 ; administrateur de 1882 au 24 mai 1884 ; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Carl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1857.
80. FÉCAMP (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 15, rue du Manège, Montpellier (Hérault). — Elu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale, 33, rue des Officiers, Saint-Petersbourg (Russie). — Elu membre de la Société le 21 décembre 1878 ; membre perpétuel.
- FLORENT-LEFÈVRE, député, 23, rue Madame, Paris. — Elu membre de la Société le 29 mars 1873.
- GAIDOZ (Henri), directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, l'un des directeurs de la revue *Mélu-sine*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880 ; président en 1881.
- GEORGIAN (Le professeur Dr C.-D.), 23, strada Serban-Voda, Bukarest (Roumanie). — Elu membre de la Société le 21 mars 1875.

GILLIÉRON (Jules), maître de conférences de langues romanes à l'Ecole pratique des hautes études, 3, rue Saussier-Leroy, Paris. — Elu membre de la Société le 28 avril 1877.

GODEFROY (Frédéric), 20, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris. — Elu membre de la Société le 24 mai 1879.

GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Ecully (Rhône). — Elu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.

GOULLET, 14, place de la Chapelle, Paris. — Elu membre de la Société le 7 juin 1873 ; membre perpétuel.

GRANDGENT, professeur à l'Université, Boston (Etats-Unis d'Amérique). — Elu membre de la Société le 29 mai 1886.

GUIMET (Emile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône). — Elu membre de la Société le 21 janvier 1881 ; membre perpétuel.

GUSTAFSSON, professeur à l'Université, Andreeg, 1, Helsingfors (Finlande). — Elu membre de la Société le 16 mai 1885.

HAILLANT (Nicolas), rue du Quartier, 17, Epinal (Vosges). — Elu membre de la Société le 24 janvier 1885.

HALÉVY (Joseph), maître de conférences de langue éthiopienne à l'Ecole pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris. — Elu membre de la Société le 13 janvier 1872 ; vice-président en 1886 et pour l'année 1887.

HARLEZ (C. DE), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Elu membre de la Société le 18 novembre 1876.

HASDEU (Bogdan *Petricicu*), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bukarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna lui Traianu*, rue Mihaievoda, Bukarest (Roumanie). Elu membre de la Société le 4 février 1882.

HATZFELD, professeur au lycée Louis-le-Grand, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Elu membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1873.

HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'Ecole pratique des hautes études, conservateur adjoint à la Bibliothèque de l'Université, 51, rue Monsieur-le-Prince, Paris. — Etais membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1870.

HAUVION, Laqueux-lès-Yvelines (Seine-et-Oise). — Elu membre de la Société le 20 novembre 1886.

HAVERFIELD (F.), New College, Oxford. Adresser : aux soins de M. David Nutt, libraire, 270, Strand, Londres. — Elu membre de la Société le 18 novembre 1882 ; membre perpétuel.

HAVET (*Pierre-Antoine-Louis*), professeur de philologie latine au Collège de France, maître de conférences de philologie latine à la Faculté des lettres, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 16, place Vendôme, Paris. — Elu membre de la Société le 20 novembre 1869 ; secrétaire adjoint de 1870 à 1882 ; membre perpétuel.

HEINRICH (G. A.), doyen de la Faculté des lettres, 29, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Membre de la Société en 1867.

HENRY (Victor), professeur à la Faculté des lettres, 30, rue de Bellain, Douai (Nord). — Elu membre de la Société le 22 janvier 1881.

HINGRE, chanoine de la cathédrale, Saint-Dié (Vosges). — Elu membre de la Société le 23 novembre 1878.

HOVELACQUE (Abel), président du Conseil municipal, professeur à l'Ecole d'anthropologie, 39, rue de l'Université, Paris. — Elu membre de la Société le 4 décembre 1869.



- JACKSON (James), bibliothécaire de la Société de Géographie, 15, avenue d'Antin, Paris. — Elu membre de la Société le 22 juin 1879; membre perpétuel.
- JOE (Léon), professeur au lycée, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Elu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (Charles), professeur à la Faculté des lettres, 5, rue Saint-Michel, Aix (Bouches-du-Rhône). — Elu membre de la Société le 10 janvier 1874; membre perpétuel.
- KERN, professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Elu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KIRPITCHNIKOV (Alex.), station de Luban, près Saint-Petersbourg (Russie). — Elu membre de la Société le 4 juillet 1874.
110. KIRSTE (Le docteur *Ferdinand Otto-Jean*), 2, Enge Gasse, Graz (Autriche). — Elu membre de la Société le 7 janvier 1882; membre perpétuel.
- KLEFSTAD-SILLONVILLE, professeur à l'Ecole des hautes études commerciales, 63, boulevard Péreire, Paris. — Elu membre de la Société le 20 décembre 1884.
- KONT, 23, rue Racine, Paris. — Elu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 8, rue d'Anjou, Paris. — Elu membre de la Société le 29 décembre 1873; membre perpétuel.
- LAURENT, agrégé de grammaire. — Elu membre de la Société le 14 avril 1883.
- LEDRAIN (Eugène), conservateur adjoint des antiquités orientales du Louvre, professeur d'épigraphie sémitique et d'archéologie assyrienne à l'Ecole du Louvre, 16, passage Dulac, Paris. — Elu membre de la Société le 15 avril 1882.
- LEGER (Louis-Paul), professeur au Collège de France et à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, 157, boulevard Saint-Germain, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869, en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.
- LESAGE (Julien), 1, rue d'Angivilliers, Versailles (Seine-et-Oise). — Admis dans la Société en 1868.
- LÉVI (Sylvain), maître de conférences de langue sanscrite à l'Ecole pratique des hautes études, 17, rue Simon-Lefranc, Paris. — Elu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- LÉVY (Israël), secrétaire de la rédaction de la *Revue des études juives*, 62, rue Rodier, Paris. — Elu membre de la Société le 18 février 1882.
120. LIÉTARD (Le docteur), Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.
- LOEB (Isidore), 91, rue des Marais, Paris. — Elu membre de la Société le 19 décembre 1885.
- LOTH (Joseph), professeur à la Faculté des lettres, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Elu membre de la Société le 25 mai 1878.
- LUCHAIRE (A.), maître de conférences à la Faculté des lettres, 61, rue Claude-Bernard, Paris. — Elu membre de la Société le 2 mars 1878.
- LUTOSLAWSKI (Stanislas), 14, rue de l'Abbé-de-l'Epée, Paris. — Elu membre de la Société le 19 décembre 1885.
- MALVOISIN (Edouard), agrégé de grammaire, des lettres et de langue anglaise, professeur de rhétorique au lycée, Guéret (Creuse). — Membre de la Société en 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 à la fin de 1881.
- MASPERO (Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à

- l'Ecole pratique des hautes études, 24, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877, 1879; président en 1880.
- MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Membre de la Société en 1867.
- MAURY (*Louis-Ferdinand-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur des Archives nationales, aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- MELON (Paul), 59 bis, rue Jouffroy, Paris. — Elu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.
130. MENAGIOS (Le docteur Démétrios DE), docteur en droit et en philosophie. — Elu membre de la Société le 16 janvier 1874; membre perpétuel.
- MERLETTE, au château de Laqueux (Seine-et-Oise). — Elu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- MERWART (Le docteur K.), professeur au collège du XI<sup>e</sup> arrondissement, Schützengasse, 25 III, Vienne (Autriche). — Elu membre de la Société le 21 juin 1884.
- METZGER (Moïse), rabbin, Belfort. — Elu membre de la Société le 9 mai 1874.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, Talence (Gironde). — Elu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (*Marie-Paul-Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'Ecole des Chartes, 26, rue Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
- MEYER (Le docteur Wilhelm), professeur à l'Université, Zurich (Suisse). — Elu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- MICHEL, professeur au lycée, 4, rue Nau, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Elu membre de la Société le 16 décembre 1876.
- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, Gand (Belgique). — Elu membre de la Société le 16 février 1878.
- MÖHL (Georges), 5, rue des Messageries, Paris. — Elu membre de la Société le 21 novembre 1886.
140. MONSEUR, 11, rue de Vaugirard, Paris. — Elu membre de la Société le 9 janvier 1886.
- MORTEVEILLE (Stanislas), professeur à l'Université, 15, rue Vineuse, Paris. — Elu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- MOWAT (Robert), chef d'escadrons d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.
- NERSES (Boyadjian). — Elu membre de la Société le 8 janvier 1881.
- NICOLE (Jules), professeur à l'Université, 16, rue de Candolle, Genève (Suisse). — Elu membre de la Société le 7 mars 1874.
- NIGOLIS (O.), professeur au lycée Janson de Sailly, 16, rue Louis-David, Passy-Paris. — Elu membre de la Société le 13 juillet 1878.
- NOEL (Charles), professeur au lycée, 1, place Sainte-Claire, Grenoble (Isère). — Elu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- NOMMÉS (P.-H.), 87, rue d'Assas, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- OLTRAMARE (Paul), professeur au gymnase, 12, rue Bonivard, Genève (Suisse). — Elu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- OPPERT (Jules), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie assyriennes au Collège de France,

- 2, rue de Sfax, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 et 1869.
150. PARIS (*Gaston-Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, président de la Section des sciences historiques et philologiques à l'Ecole pratique des hautes études, 110, rue du Bac, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872 ; président en 1873 ; membre perpétuel.
- PARMENTIER (Léon), élève diplômé de l'Ecole normale supérieure de Liège, 49, rue Souverain-Pont, Liège (Belgique). — Elu membre de la Société le 5 décembre 1885.
- PARMENTIER (Le général de division Théodore), membre du Comité des fortifications, 5, rue du Cirque, Paris. — Elu membre de la Société le 17 mars 1883 ; membre perpétuel.
- PASCAL, professeur au lycée, Brest (Finistère).
- PAULI (Le docteur Carl), 11, Südplatz, Leipzig (Saxe). — Elu membre de la Société le 3 mars 1883.
- PAYSANT, professeur au lycée Henri IV, 5, rue Bréa, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- PEDRO II (S. M. dom), empereur du Brésil, membre de l'Institut de France. Adresser : à la légation du Brésil, 12, rue de Téhéran, Paris. — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877 ; membre perpétuel.
- PELLETAN (*Charles-Camille*), député, 20, rue de Condé, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Etait membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1870.
- PLESSIS (Frédéric), professeur à la Faculté des lettres, 6, place de la République, Caen (Calvados). — Elu membre de la Société le 26 avril 1884.
160. PLOIX (Charles), ingénieur hydrographe, 47, rue de Verneuil, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1873 ; président en 1874 ; membre perpétuel.
- POGNON (H.), consul suppléant de France à Beyrouth (Syrie). — Elu membre de la Société le 16 février 1884.
- PONSINET (L.), licencié en droit, au Soudiat, près Sainte-Menehould (Marne). — Elu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave de), Trilport (Seine-et-Marne), et Paris, 18, rue de l'Université. — Membre de la Société en 1867.
- PSICHARI (Jean), maître de conférences de langue néo-grecque à l'Ecole pratique des hautes études, 26, rue Gay-Lussac, Paris. — Elu membre de la Société le 15 février 1884 ; administrateur depuis 1885.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de), 3, rue Soufflot, Paris. — Elu membre de la Société le 4 novembre 1882.
- REINACH (Salomon), ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, 31, rue de Berlin, Paris. — Elu membre de la Société le 21 février 1880.
- RENAN (*Joseph-Ernest*), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, directeur du Collège de France, au Collège de France, Paris. — Président de la Société en 1867.
- RHYS (Prof. John), ancien fellow de Merton College, 79, Woodstick Road, Oxford (Grande-Bretagne). — Elu membre de la Société le 9 janvier 1865 ; membre perpétuel.



RIANT (Le comte Paul-Édouard-Didier), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 51, boulevard de Courcelles, Paris. — Membre de la Société en 1867.

RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 5, rue Boulard, Paris. — Elu membre de la Société le 3 décembre 1881.

ROBIOU (Félix), professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres, 15, quai Chateaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Membre de la Société depuis l'origine.

ROCHEMONTEIX (Le marquis Maxence DE CHALVET DE), 11, rue des Beaux-Arts, Paris. — Elu membre de la Société le 7 juin 1873.

ROGER (Maurice), 4, rue du Hà, Bordeaux (Gironde). — Elu membre de la Société le 20 mars 1886.

ROLLAND (Eugène), l'un des directeurs de la revue *Mélusine*, château de Grantmon (Aunay-sous-Auneau), par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 6, rue des Fossés-Saint-Bernard. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

ROSAPELLEY (Le docteur), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Elu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.

ROUSSELOT (L'abbé Jean), licencié ès lettres, 74, rue de Vaugirard, Paris. — Elu membre de la Société le 17 avril 1886.

ROYER, professeur à la Faculté des lettres, Dijon (Côte-d'Or). — Elu membre de la Société le 21 mars 1885.

RUDY (Charles), 7, rue Royale, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.

SANCHEZ MOGUEL (Antonio), membre de l'Académie royale d'histoire, professeur à l'Université, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 5 février 1887.

SAUSSURE (Ferdinand DE), maître de conférences de gothique et vieux haut-allemand à l'Ecole pratique des hautes études, 3, rue de Beaune, Paris. — Elu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire adjoint depuis 1883.

SAUVAYRE (Constantin), professeur de linguistique, Buenos-Ayres (République Argentine). Adresser : aux soins de M. Cosson, libraire, Buenos-Ayres. — Elu membre de la Société le 12 mai 1877.

SAYCE (H.-A.), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Elu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

SAYOUS, professeur à la Faculté des lettres, Besançon (Doubs). — Elu membre de la Société le 2 mai 1885.

SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Elu membre de la Société le 3 décembre 1881.

SCHÖEBEL (Ch.), 15, rue Campagne-Première, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.

SÉBILLOT (Paul), 4, rue de l'Odéon, Paris. — Elu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.

SENART (Emile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), château de la Pelisse, près la Ferté-Bernard (Sarthe), et à Paris, 10, rue Bayard. — Admis dans la Société en 1868.

SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 35, rue du Sommerard, Paris. — Elu membre de la Société le 16 mai 1885.

SEPET (Marius-Cyrille-Alphonse), employé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, 112, rue Saint-Dominique, Paris. — Était membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1870.

190. SEVRETTE, professeur au lycée Louis-le-Grand, 35, rue du Sommerard, Paris. —  
Était membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1870.
- SPECHT (Edouard), 193, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de  
la Société en 1867.
- SPEIJER (Le docteur J.-S.), professeur de grammaire comparée à l'Université,  
72, Stadhouderskade, Amsterdam (Pays-Bas). — Elu membre de la Société le  
2 février 1878.
- SPIRO (Jean-Henri), professeur au collège Sadiki, Tunis. — Elu membre de la  
Société le 18 février 1882.
- STOKES (Whitley), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscrip-  
tions et belles-lettres), ancien member of the Governor's Council à Calcutta,  
15, Grenville Place, S. W., Londres. — Elu membre de la Société le 5 no-  
vembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Elu membre  
de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
- STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand duché de Luxem-  
bourg). — Elu membre de la Société le 20 février 1875.
- STUSSY (Henri), avocat, 12, rue du Bellay, Paris. — Elu membre de la Société  
le 3 mars 1883.
- SUDRE, professeur au Collège Stanislas, Paris. — Elu membre de la Société le  
2 avril 1887.
- ŠVRJUGA (J.-Krst.), professeur au gymnase royal supérieur, Varazdin, Croatie  
(Autriche-Hongrie). — Elu membre de la Société le 17 avril 1880.
00. TAVERNEY (Adrien), Jongny, près Vevey (Suisse). — Elu membre de la Société  
le 17 mars 1883.
- TEGNER, professeur à l'Université, Lund (Suède). — Elu membre de la Société  
le 17 avril 1875; membre perpétuel.
- THOMSEN (Vilh.), professeur à l'Université, 16, Lykkesholm Allee, Copenhague  
(Danemark). — Elu membre de la Société le 21 mai 1870.
- TOUBIN (Edouard), archiviste, Salins (Jura). — Elu membre de la Société le  
5 mars 1887.
- TOURNIER (Edouard), directeur adjoint pour la philologie grecque à l'Ecole  
pratique des hautes études, maître de conférences à l'Ecole normale supé-  
rieure, 16, rue de Tournon, Paris. — Membre de la Société depuis l'ori-  
gine; vice-président en 1872.
- TOURTOULON (le baron Charles de), Valergues par Lausargues (Hérault). —  
Elu membre de la Société le 25 avril 1869.
- VOGÜÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior de), membre de l'Institut (Aca-  
démie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur de France à  
Vienne, 2, rue Fabert, Paris. — Admis dans la Société le 27 mars 1879:  
membre perpétuel.
- WACKERNAGEL (Jacques), professeur à l'Université, Bâle (Suisse). — Elu  
membre de la Société le 20 novembre 1886.
- WALL (Charles-Henry), professeur à Halbrake School, New Wandsworth,  
S. W., Londres. — Elu membre de la Société le 26 avril 1879.
- WATEL, professeur au lycée Fontanes, 7, rue Bapst, Asnières (Seine). — Elu  
membre de la Société le 13 janvier 1872.
210. WILBOIS, commandant de gendarmerie, Orléans (Loiret). — Elu membre de la  
Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.

WIMMER (Ludv.-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Elu membre de la Société le 29 mars 1873 ; membre perpétuel.

ZOBEL DE ZANGRONIZ, 5, via Serrano, Madrid (Espagne). — Elu membre de la Société le 7 janvier 1882.

ZVETAIEFF (Jean), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Elu membre de la Société le 16 mai 1885.

---

## AVIS.

---

Nos confrères sont instamment priés de vérifier dans la liste des membres les indications qui les concernent (nom ; — prénoms ; — titres, grades et qualifications ; — adresse ; etc.), et d'adresser les rectifications ou additions au secrétaire adjoint.

---

## LISTE DES PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS 1866.

MM.	MM.
1866. † EGGER.	1878. MOWAT.
1867. RENAN.	1879. BERGAIGNE.
1868. † BRUNET DE PRESLE.	1880. MASPERO.
1869. † BAUDRY.	1881. GAIDOZ.
1870-1871. † EGGER.	1882. LEGER.
1872. † THUROT.	1883. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1873. GASTON PARIS.	1884. † GUYARD.
1874. PLOIX.	1885. DE CHARENCEY.
1875. † VAÏSSE.	1886. RUBENS DUVAL.
1876. † EGGER.	1887. JAMES DARMESTETER.
1877. BENOIST.	

---

## MEMBRES

### ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ.

† BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 ; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

† BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Elu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.



- † BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- † CHASLES (Philarete), professeur au Collège de France. — Elu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.
- † DE LA BERGE. — Elu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- † DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'Ecole d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- † DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Elu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- † DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- † EGGER (Emile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, en 1870-71, en 1876. Décédé le 31 août 1885.
- † FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- † GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Elu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- † GOULLET. — Elu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.
- † GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Elu membre de la Société le 24 avril 1869.
- † GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'Ecole pratique des hautes études, maître des conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*. — Elu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- † GRIMBLot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- † GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langue arabe et persane à l'Ecole pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*. — Elu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- † HALLÉGUEN (Le docteur). — Elu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- † HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- † JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 1<sup>er</sup> janvier 1875.
- † JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- † JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- † LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- † LAMBRIOT, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Elu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

- † LENORMANT (*Charles-François*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- † LE SAINT, ancien officier. — Décédé en 1867 ou 1868.
- † LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Elu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- † LITTRÉ (*Maximilien-Paul-Emile*), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1881.
- † LOTTNER (Le docteur Carl). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- † MEUNIER (*Louis-François*), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- † MEYER (Maurice), ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- † MOISY (Henry). — Elu membre de la Société le 12 juin 1875. Décès notifié à la Société le 18 décembre 1886.
- † MUIR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Elu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- † PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Etais membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- † PAPLONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets, à Varsovie. — Elu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- † PELLAT, doyen de la Faculté de droit. — Etais membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- † PIERRON (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- † RENIER (*Charles-Alphonse-Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'Ecole pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- † RIEUTORD, propriétaire. — Elu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- † RONEL (Charles), chef d'escadron de cavalerie en retraite. — Elu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- † ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel DE), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- † SEILLIÈRE (Aimé). — Elu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- † THUROT (*François-Charles*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

- † TODD (*J. Henthorn*), senior fellow of Trinity College, professeur d'hébreu à Trinity College (Dublin) et conservateur de la bibliothèque. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.
- † VAISSE (Léon), directeur honoraire de l'Ecole des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.
- † VALLENTIN (*Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian*), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Elu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.
-



## VARIÉTÉS.

---

### XIBALBA.

Ce terme apparaît souvent dans les plus anciennes traditions des peuples du Centre-Amérique. Chez les habitants du Guatémala (Quichés et Cakchiquels), il paraît avoir désigné à la fois un antique empire et sa métropole. Les Guatémaliens auraient entretenu d'assez fréquentes relations avec lui, subi sa domination, accepté, au moins dans une certaine mesure, son système de civilisation, et fini par le renverser. Le *Popol vuh* nous donne, sous une forme évidemment en grande partie mythique, le récit des luttes soutenues par les chefs Quichés contre les Xibalbaïdes et celui de leur triomphe définitif.

L'on a beaucoup discuté la question de savoir si Xibalba désignait un empire réel ou une région fantastique, le pays des morts, comme le *Val du Cèdre* dans le roman égyptien des deux frères.

Bon nombre d'écrivains se sont prononcés en faveur de cette dernière hypothèse. Pour Las Casas, *Xibalba* n'est autre chose que l'enfer, et Landa traduit, sans hésiter, le terme Maya *Xibalba-Okot*, litt. « Ballet de Xibalba » par « Ballet des démons » ou « de l'enfer ». Enfin, M. le Dr Brinton ne veut voir dans les récits du *Popol vuh* concernant les princes Quichés *Hunahpu* et *Xbalanqué* que ceux de leur victoire sur la mort et les puissances infernales.

A première vue, on serait porté à croire cette assimilation de Xibalba avec le royaume de la mort, ou des esprits des ténèbres, postérieure seulement à la conquête. Rien d'étonnant à ce que les Indiens convertis au catholicisme aient vu dans leurs ancêtres païens des sortes de diables ou de mauvais génies. Ils se trouvaient d'ailleurs

naturellement portés à attribuer à ces derniers l'érection des antiques monuments qui couvraient le sol de leurs débris, mais dont on ne se rappelait plus l'origine. Ne voyons-nous pas, au moyen âge, Satan en personne mentionné comme l'architecte et le constructeur d'un grand nombre de cathédrales ?

Nous pensons, pour notre part, que le caractère sinistre attribué par les Quichés aux populations et spécialement aux chefs Xibalbaides remonte beaucoup plus haut. Dans le *Popol vuh*, ces derniers sont représentés comme occupés à frapper les hommes de maladies mortelles. Plusieurs cités des environs de Xibalba y sont données comme des maisons d'épreuves où l'on enfermait les prisonniers avant de les sacrifier. Il ne faut pas oublier l'impression à la fois terrible et profonde que devait produire sur l'esprit des tribus vaincues, ce puissant empire dont la tyrannie pesait si lourdement sur elles. Et du reste, les preuves abondent de cette tendance qu'ont les hommes à transformer en monstres malfaisants les ennemis qu'ils redoutent. Rappelons l'origine fantastique attribuée aux Huns par les Romains. On les regardait comme nés de l'union des sorcières de Scythie avec les démons du désert. Au dire de quelques érudits, c'est le Hongrois du temps des invasions qui aurait servi de prototype à l'ogre de nos contes de fées.

Inutile d'ajouter qu'à nos yeux, comme à ceux de l'abbé Brasseur, la ville de Xibalba a constitué une cité parfaitement réelle et dont on peut, dans une certaine limite au moins, faire revivre l'histoire et déterminer la situation géographique. L'étymologie même de ce nom vient à l'appui de notre manière de voir.

L'abbé Brasseur, disons-le en passant, ne semble point avoir été fort heureux dans ses recherches pour déterminer l'origine de ce terme. Dans un certain passage de ses œuvres, il veut l'interpréter par *Taupe peinte* ou *Taupe effrayante*, par allusion aux épreuves que l'on y faisait subir aux gens dont on voulait se débarrasser. Plus loin, il rappelle le nom de *Xembobel Moyos* donné, affirme-t-il, par les Tzendales aux ruines de Palenqué. Enfin, dans son grand

dictionnaire Maya, le docte ecclésiastique traduit *Xibalba* ou *Xibilba*, par « démon, fantôme qui inspirait une grande frayeur » et il le dérive de *Xibil*, d'où *Xibal* par corruption, litt. « mâle » et de *Ba* « taupe ». Le sens du mot entier serait donc celui de « taupe mâle » ou « homme taupe ». Toutes ces étymologies se valent, et ce n'est pas la peine, à notre avis, de les discuter sérieusement. D'abord la réalité des épreuves dont parle le livre sacré reste, à nos yeux, plus que douteuse. En outre, l'on a d'excellentes raisons, comme nous le verrons plus loin, pour repousser l'assimilation de *Xibalba* avec Palenqué. Ajoutons, par parenthèse, que c'est *Xibal* et non pas *Xibil* qui constitue la forme primordiale. Le second *i* de *Xibil* s'est substitué à un *a* plus ancien en vertu de ces lois de l'écho vocalique qui jouent un si grand rôle en Maya, où elles remplissent un peu la même fonction que l'harmonie des voyelles dans les dialectes Ongro-Finnois. C'est ainsi que *Imox*, nom du génie du premier jour du mois, devient parfois *Imix*, que le *Vinak* « homme » du Quiché est devenu *uinic* en Maya. On sait que l'écho vocalique, en vertu duquel la voyelle de la syllabe désinente devient identique à la voyelle radicale qui la précède, se produit surtout devant un *l* final et nous ne pouvons sur ce point que renvoyer le lecteur à notre travail sur *la formation des mots en langue Maya*. Enfin, *Xibalba* désignait sans conteste une ville et un État, c'était le nom d'une localité, nullement celui d'une race ou d'une nation. Or, je le demande, conçoit-on un pays, ou même une cité appelée *taupe peinte* ou *homme taupe* ?

A notre avis, *Xibalba* n'est autre chose qu'un composé des termes Mayas *Xib* « mâle, homme par excellence » et *Baalba*, « patrimoine, domaine », litt. « pays des mâles, des hommes ». Et le nom que se donnait à elle-même la nation était celui de *Xibes* ou hommes. C'est ce que nous démontre le passage de la légende Votanide relative aux voyages du fondateur de *Nachan*. Ce prince se serait rendu quatre fois de *Valum-Votan*, litt. « la terre de Votan » à *Valum-Chirim*, « le pays de *Xibes* ou *Xibalba* ». Nous avons déjà fait ressortir dans un précédent mémoire le caractère évidemment symbolique qu'il convient d'assigner

ici au nombre quatre, et tout ce que veut dire ici le narrateur, c'est que les sujets de Votan avaient tiré leur civilisation, et, sans doute en partie du moins, leur origine de Xibalba, qu'ils appartenaient, en un mot, au système de civilisation qualifié par le savant et regretté Angrand, de *Toltèque oriental*. En tout cas, l'identité du Tzendale *Chivim* avec *Xibe*, pron. *Chib*, ne nous semble pas douteuse. Le *m* final dans cet idiome remplace régulièrement, ainsi que l'on sait, le *b* du Maya, du Quiché et du Mam comme signe de pluriel, et c'est bien à tort, suivant nous, que l'abbé Brasseur a cru pouvoir rapprocher ce terme de *Chivim*, de *ghib* qui, en Tzendale, désignerait l'*armadille* ou *Tatou*, le *Dasypus* des naturalistes.

Qu'un peuple se soit décerné à lui-même le titre d'hommes par excellence, rien d'étonnant à cela. Bien des populations, tant de l'ancien que du nouveau monde, ont agi de la sorte. Les noms indigènes d'*Illinois* et de *Lenâpes* ne signifient pas autre chose. Enfin, différentes tribus Samoyèdes seraient dans l'habitude de se désigner elles-mêmes par les appellations de *Ninetz* « hommes » ou *Khassôwo*, « mâles ». En outre, le nom des *Allemands* s'explique fort bien par *alle maenner*, « ceux qui sont tous des hommes ».

D'ailleurs, une raison plus spéciale avait pu déterminer les Xibalbaïdes à s'appeler ainsi. N'auraient-ils pas voulu constater par là leur suprématie sur les nations vassales de même origine, mais qui, elles, portaient des noms d'animaux, tels que les *Tzotzils* ou chauves-souris du Chiapas occidental, les *Chanes* ou serpents, anciens sujets de Votan, peut-être identiques aux Tzendaes actuels, les *Tucures*, *Tucurubs* ou hiboux, antiques habitants d'une partie de la Vera Paz? L'abbé Brasseur croit voir dans le nom de *Balami-ha* « maison des tigres », désignant dans le Popol-vuh un des lieux d'épreuves où sont renfermés les princes Guatémaliens, une allusion à une cité qu'aurait occupée la tribu des *Balam* ou « tigres ». Nous souscrivons d'autant plus volontiers à sa manière de voir que, dans ces contrées, les nations semblent avoir assez volontiers donné leur propre nom à leurs métropoles. Ainsi la ville principale des indiens Tzotzils s'appelait *Tzotzil-hâ*, litt. « maison des chauves-souris ».



Les Mexicains ont traduit ce nom par *Cinacantlan*, qui a juste le même sens. C'est le *Cinacantan* des géographes modernes. De même, les *Chanes* ou Serpents Votanides avaient pour métropole *Na-Chan*, litt. « demeure des serpents ».

Si l'on tient compte de l'esprit éminemment hiératique des anciennes populations américaines, on ne sera nullement surpris que ces noms aient été systématiquement imposés à certaines tribus. Ce serait un développement de ces vieilles croyances nagualistes dont on retrouve, au reste, tant d'exemples même en dehors du Nouveau-Monde et qui établissaient une étroite relation entre l'homme et l'animal. Ne voyons-nous pas, au sein des peuplades du Canada et des Etats-Unis, certains clans se désigner sous le nom de bande du Loup, de la Tortue, du Castor, etc.

Caligula, on se le rappelle, prétendait que, les chèvres et les moutons étant conduits par des êtres d'une nature plus relevée, c'est-à-dire par des hommes, il fallait bien que les princes et empereurs fussent, à leur tour, d'une espèce supérieure à celle de la simple humanité, et il partait de là pour se faire adorer comme un dieu. Plus modérés, mais non moins blessants dans leurs prétentions, les Xibalbaïdes, reléguant leurs sujets dans la catégorie des animaux immondes, se seraient contentés d'être les hommes par excellence. C'est en vertu d'une inspiration analogue que les anciens Egyptiens s'intitulaient eux-mêmes *Rout-en-rom*, c'est-à-dire racine, tige des hommes, les autres peuples ne constituant, sans doute, à leurs yeux que des représentants dégénérés de notre race.

Au point de vue philologique, quelques objections peuvent, il est vrai, être dirigées contre notre interprétation du nom de Xibalba; nous allons essayer de les résoudre.

On nous fera d'abord observer que le Maya ne forme guère ses mots composés qu'en plaçant le terme régi immédiatement après le régisseur. Il dira par exemple *Leakak* « flamme », litt. « langue de feu », de *Leə*, « lingua » et *Kak*, « ignis » — *Umpe Haab*, « cours de l'année », de *Umpe*, « cursus » et *Haab*, « annus ». — *Holbuə*, « cheminée », litt. « trou de la fumée », de *Hol*, « trou, entrée »

et *Buo*, « fumée ». — *Holcan*, « capitaine, chevalier, héraut d'armes » pour *Holom Can*, litt. « serpentis caput », de *Hol* ou *holom*, « tête » et *Can*, « serpent ». C'est donc *balba-xib* que l'on devrait lire et non *Xibalba*.

Nous répondrons à cela que l'on rencontre encore aujourd'hui en Maya un certain nombre de composés dans lesquels le régi précède le mot régissant; citons par exemple : *Holkan okot* ou *Holcan-okot*, nom d'une ancienne danse à la fois religieuse et guerrière; litt. « ballet des chevaliers ». — *Xibalba-okot*, « ballet de Xibalba ». — *Akab-max*, sorte de fantôme, litt. « singe de nuit, singe nocturne », de *Akab*, « nox » et *Max*, « simius ». — *Cocché*, espèce de plante aromatique, litt. « arbre de la tortue », de *Coc*, « testudo » et *Ché*, « arbor ». — *Mayapan*, nom de l'antique métropole du Yucatan, litt. « étendard des Mayas », de *Pan*, « bannière, étendard », prob. pris au Mexicain *Pantli*. Tous les mots que nous venons de citer en dernier lieu offrent l'apparence de termes un peu archaïques et existant depuis longtemps dans la langue. Ne serait-il pas naturel de supposer que le Maya à l'origine formait ses composés en préfixant le mot régi; plus tard seulement, il aura préféré l'ordre inverse. C'est un phénomène qui se produit fréquemment dans les idiomes à mesure qu'ils vieillissent. Citons par exemple : le bas-breton qui met d'ordinaire le nom au génitif après le sujet et dit par exemple : *Pen marc'h*, « tête de cheval », litt. « tête-cheval ». Cependant, comme le fait observer M. Pictet, il est bien certain que les vieux dialectes gaulois plaçaient d'ordinaire le sujet d'un nom composé après le terme régi.

Dira-t-on maintenant que c'est *Baalba* et non point *Balba* qui signifie « domaine, patrimoine »? Mais l'on sait bien qu'en Maya, le doublement de la voyelle indique simplement que celle-ci doit se prononcer longue, et, fort souvent, le même mot peut s'écrire avec la voyelle double ou avec la voyelle simple; exemples : *Báat* ou *Bat*, « hache, massue ». — *Actan* et *Actáan*, « debout, élevé en haut ». *Cóoc* et *Coc*, « tortue, calebasse ». — *Kú* et *Kúu*, « saint, sainteté », d'où le créole *Cues*, « temples ». — *Máx* et *Máax*, « singe ». — *Pel* ou *peel*, particule numérale. — Enfin, en Cakgi,

l'usage est de remplacer la voyelle redoublée par un *h*; le Maya *Cóc*, « tortue » y devient *Cohc*. Ce fait reste bien difficile à expliquer si l'on ne reconnaît point que la seconde voyelle indique simplement un allongement phonétique, et non point un redoublement réel du son.

Il n'y a pas lieu d'ailleurs de s'étonner que la consonne finale de *Xib* soit tombée devant celle du mot suivant, qui lui est d'ailleurs identique, et que l'on ait ainsi *Xibalba* au lieu de *Xibbalba* ou *Xibbaalba*. Cette chute est due à une raison phonétique facile à comprendre et l'on en trouverait, sans doute, des exemples dans une foule d'idiomes de l'un et l'autre continent. C'est ainsi qu'en Maya, l'on dira *Mumum*, « attendri, écrasé, amolli », pour *mum-mum*, répétit. de *mum*, « mâché, ruminé », que l'écrivain indigène *Nakuk pech* emploie dans sa relation le terme *Yucastilla*, « chèvre d'Espagne », pour *Yuccastilla*, du Maya *Yuc* « chèvre ».

Enfin, nous demandera-t-on ce qui nous autorise à interpréter le nom de *Xibalba* par le Maya? La suite de ce travail aura précisément pour but de démontrer que cette ville se trouvait dans une région où de temps immémorial on parle la langue Maya. Au reste, lors même qu'on s'en tiendrait à l'hypothèse de l'identité de *Xibalba* et de Palenqué, hypothèse insoutenable selon nous, il faudrait reconnaître encore que l'on y parlait le Maya, cet idiome étant incontestablement celui dans lequel se trouvent rédigées les inscriptions Palenquéennes.

La seule tentative un peu sérieuse, faite à notre connaissance pour déterminer la situation réelle de cette antique cité, l'a été par l'abbé Brasseur; aussi est-ce lui que nous prendrons pour guide. Peut-être trouvera-t-on que ses conclusions accusent un peu de timidité. Ce défaut, comme l'on sait, ne lui était pas trop familier.

Le Popol-vuh nous représente les princes Guatémaliens se réunissant tous les quatre jours, pour jouer à la paume, ce qui faisait trembler la terre, causait un effroyable tumulte et finit par exciter l'inquiétude et la colère des princes de *Xibalba*. En d'autres termes, les princes Guatémaliens travaillaient soit à se rendre indépendants des princes *Xibalbaïdes*, soit même à se les assujettir. On sait

effectivement que chez les peuples de la Nouvelle Espagne, le jeu de paume, revêtu d'un caractère religieux, était exclusivement réservé aux rois et aux nobles. On ne s'y livrait que dans des édifices consacrés avec les mêmes rites et les mêmes cérémonies que les temples. Aussi, dans le langage figuré des anciens Américains, « jouer à la paume » était parfois regardé comme l'équivalent de nos expressions « ceindre le diadème, se revêtir de la pourpre ». Cela signifiait, en un mot, s'emparer du pouvoir royal ou y aspirer. Le *voc*, sorte d'épervier qui dévore les serpents et considéré comme le messager d'*Hurakan* (l'ouragan personnifié), venait assister aux ébats des princes.

Nous découvrons ici une allusion évidente aux croyances religieuses des populations Guatémaliennes. Elles appartenaient au système de civilisation qualifié par le savant L. Angrand, de *Toltèque occidental* et dans lequel les rapaces diurnes étaient considérés comme sacrés et spécialement comme des messagers envoyés par le ciel aux hommes. Au contraire, d'après le même auteur, ce rôle d'envoyés célestes était réservé chez les *Toltèques orientaux*, dont faisaient partie les Xibalbaïdes, aux oiseaux à brillant plumage et spécialement à l'ara<sup>1</sup>. La présence du *Voc* nous indiquerait que les dieux eux-mêmes se montraient favorables à la révolte des vassaux de Xibalba.

Maintenant, comment convient-il d'expliquer le passage du *Popol vuh* parlant des jeux auxquels se livraient les héros légendaires? Devons nous y voir une allusion aux luttes que ces princes se seraient livrées les uns aux autres pour se disputer réciproquement la suprématie? Le reproche que leur adressent les princes Xibalbaïdes : « ils ne font plus que batailler sur nos têtes » ; leur prompt obéissance à l'ordre qui leur est donné de se rendre à Xibalba semblent bien favorables à cette hypothèse. D'un autre côté, le passage du *Popol vuh* : « Et voilà que cheminant vers Xibalba, ils jouaient à la balle », indiquerait plutôt une expédition guerrière dirigée contre la vieille métropole Toltèque. N'en serait-il pas de même, au fond, du récit du voyage à Xi-

1. L. Angrand, *notes manuscrites*.



balba? Les descendants de nos deux héros l'entreprennent également et il a pour résultat la ruine plus ou moins complète de l'Empire ennemi.

Quoi qu'il en soit, les *Ahpop-Achih* ou capitaines des gardes des princes Xibalbaïdes viennent prévenir les chefs Guatémaliens d'avoir à se rendre à la capitale. Lesdits Ahpop sont qualifiés par le Popol-vuh de *Tucurubs* ou « hiboux », c'est-à-dire qu'ils appartenaient à la nation des *Tucures* dont nous avons parlé plus haut.

Nous ne nous arrêterons pas sur les noms donnés par l'auteur aux quatre Tucures, à savoir: « flèche de hibou », « une jambe de hibou », « Ara-hibou » et « tête de hibou ». Le nombre *quatre* ne se rapporterait-il pas à celui des États faisant partie de la confédération Xibalbaïde ou composant les quatre grandes divisions de l'Empire. Ainsi que nous nous sommes efforcés de l'établir dans un précédent travail, *quatre* était, par excellence, le nombre politique chez les Toltèques orientaux, de même que le trois chez les occidentaux. Quant au nom de « une jambe de hibou », *hurakan Tucur*, donné à l'un des *Ahpop-Achih*, pour *hur r'akan* n'aurait-il pas été choisi pour faire un simple jeu de mots et à cause de son identité phonétique avec *Hurakan*, l'éclair, litt. « un serpent qui déchire ». On trouve dans le *Popol-vuh* plus d'un exemple du goût de ces peuples pour le calembour. Ajoutons, par parenthèse, que le nom de l'un des personnages mythiques de ce livre personnifiant la foudre s'appelait *Cabrakan*, probablement « double serpent qui déchire », de *cab*, « deux », *rak*, « déchirer » et *can*, « serpent ».

Quoi qu'il en soit, c'est dans la localité appelée *Nimxob Carcah* que les messagers Tucures rencontrent les princes Guatémaliens. C'est sans doute la même localité que le manuscrit Cakchiquel appelle *Nimxor Carcah*. Or, *Carcah* est, aujourd'hui encore, une localité parfaitement connue du Guatemala et située à l'extrémité de la haute Vera-Paz, non loin de Coban, en plein pays de langue Cakgi. Bien que le Popol-vuh qui nous raconte leurs exploits nous soit parvenu rédigé en langue Quiché, les chefs insurgés contre Xibalba auraient été des Indiens de race

Cakgi et parlant l'idiome Cakgi. Cela ressort d'un passage du même livre où on nous les représente saluant les princes Xibalbaïdes de l'expression *Cala*, « clair, éclatant, ouvert ». Or, ce mode de salutation serait, d'après la remarque de l'abbé Brasseur, spécial aux populations de langue Pokomame et Cakgi, habitant entre Coban, Carchah et Taktic. Nous trouvons là, ainsi qu'il sera expliqué plus loin, une preuve de l'antiquité de l'établissement des Indiens Cakgis dans le pays qu'ils habitent actuellement. Du reste, tous les détails du voyage des princes Guatémaliens s'accordent bien avec l'hypothèse de leur origine Cakgie.

Pour en revenir à la localité de *Carchah*, disons qu'elle se trouve aujourd'hui inhabitée, sa nombreuse population ayant été transportée au bourg voisin, connu sous le nom de *San Pedro Carchah*, à deux lieues est de Coban, l'ancienne capitale de la Vera-Paz. Ajoutons, par parenthèse, que la montagne appelée en Cakgi *Xibalba-tzul* ou « la montagne de Xibalba » est à quarante-cinq lieues de Coban, dans la direction d'Ococingo et de Palenqué.

C'est du reste, cette même localité de *Nimxob-Carchah* que le manuscrit Cakchiquel appelle *Nimxor-Carchah*. Ce nom de *Carchah* signifie en Quiché « poisson de cendre », de *Car* « poisson » et *chah* « cendre ». *Nim* veut dire « grand », *xor* répond à notre mot de « trou, ouverture » ; *xob* équivaut à « frayeur ». Nous pourrions donc traduire le nom entier de cette localité soit par « grande frayeur du poisson de cendre » ou mieux par « grand trou foré du poisson de cendre ». Il lui aurait été donné, sans doute, à cause d'une montagne du voisinage, laquelle porte des traces d'éruptions volcaniques. Cette explication nous semble bien plus vraisemblable que celle de l'abbé Brasseur, qui veut que ce nom renferme une allusion soit aux ébats du jeu de paume, soit à la lutte contre Xibalba. D'après le Popol-vuh lui-même, la localité en question se trouvait ainsi désignée avant la prise d'armes des chefs guatémaliens.

L'itinéraire suivi par ces derniers achève de démontrer qu'ils se trouvaient bien en pays Cakgi. « Ils descendent, nous dit le Popol-vuh, par le chemin qui mène à Xibalba et dont les premiers degrés ont une déclivité fort grande.

Ils descendent avec célérité les gradins précipités de la montagne. Sept jours étaient d'ailleurs le terme assigné à leur voyage ». Or, précisément, comme le fait remarquer l'abbé Brasseur, il y a de Coban à San Pedro Carchah une route connue des seuls Indiens et par laquelle ils se rendent en fort peu de temps sur les bords de l'Uzumacinta et près d'Ococingo.

La pente, d'ailleurs, est telle en descendant de la Vera-Paz par le nord-ouest vers les régions inférieures, que l'on croirait avoir devant les yeux des escaliers gigantesques de deux à trois mille pieds de hauteur. Impossible de les descendre à cheval ou sur des mules et les Européens sont obligés, soit d'aller à pied comme les Indiens, soit de se faire porter à dos d'homme, assis sur une chaise.

Nos héros arrivent ensuite sur les bords d'une rivière rapide, encaissée de gorges profondes, appelée *Nuzivancul*, « ma ravine de gorge » et *Cuzivan*, « gorge-ravin ». Ainsi l'on exprime, nous dit l'abbé Brasseur, leur profondeur et leurs détours étroits. Ces noms, d'ailleurs, conviennent parfaitement aux sinuosités profondes du Lacandon et de l'Uzumacinta. Puis, on les voit franchir un cours d'eau désigné sous le nom d'eau *bouillonnante des calebassiers*. Là, nous dit le livre sacré, les calebassiers étaient innombrables. C'est, qu'en effet, nous arrivons avec les deux princes Cakgis dans les régions basses et chaudes, les seules où l'arbre en question puisse vivre. C'est pourquoi, précisément, les premiers colons qui portèrent la civilisation sur ces côtes prirent le nom de *Xicalancas*, lequel, en Mexicain, signifie « ceux qui demeurent auprès des calebassiers », donnant à leur capitale, celui de *Xicalanco*, litt. « dans les calebassiers », du mexicain *Xicara*, « calebasse » et, par extension « vase, écuelle ».

Ensuite, se présente une rivière de sang que traversèrent les chefs insurgés, mais en ayant soin de ne point boire de ses ondes. L'abbé Brasseur ne cherche à identifier ce cours d'eau avec aucun de ceux qui nous sont connus aujourd'hui et nous ne pouvons qu'imiter sa réserve. Il se borne à déclarer que si l'on connaissait mieux les solitudes Lacandones où passèrent nos héros, sans doute on la retrouverait.

Il ajoute que, dans le Honduras, il existe une fontaine « d'où coule une matière qui ressemble exactement à du sang et se corrompt de la même façon ». Bien entendu, cette source ne saurait être assimilée au cours d'eau en question.

C'est alors que les voyageurs se trouvent en présence de quatre chemins, chacun de couleur différente, à savoir rouge, noir, blanc et jaune (ou vert). Evidemment, il ne s'agit point de chemins réels, et toutes les teintes se rattachent à la symbolique des quatre régions de l'espace, ainsi que des *Bacabs* ou génies des points de l'horizon. C'est un sujet sur lequel nous nous sommes assez étendus dans un précédent travail pour n'avoir point à y revenir ici. Remarquons seulement que si nos princes s'engagent dans le chemin noir qui, du reste, les conduit à la mort, c'est que cette nuance était, chez les Mayas et les populations du Guatemala, la livrée de l'Occident. Précisément, le chemin qu'ils durent prendre pour se rendre des bords de la rivière des calebassiers à Xibalba, partait, nous le verrons plus loin, de l'ouest de cette ville.

Enfin, nous trouvons dans l'histoire de Hunahpu et de Xbalanqué, un dernier détail topographique encore plus circonstancié que les précédents et plus propre à nous renseigner sur la situation de la ville qu'ils veulent atteindre. Ces derniers passent à travers la rivière de fange, ou eau de boue (*Pa puh ya*). Non seulement ce nom convient au plat pays arrosé par l'Uzumacinta et ses affluents, à son issue des montagnes et après sa jonction avec le *Rio-Pedro*, près de *Palisada*, mais il est encore aujourd'hui, nous apprend l'abbé Brasseur, usité chez les indigènes et par eux appliqué à plusieurs branches du fleuve en question. C'est-à-dire que *Xibalba*, autant qu'on peut le conjecturer d'après les renseignements topographiques un peu vagues donnés par le Popol vuh, se trouvait à peu près à la même place que *Xicalanco*, la métropole des plus anciennes nations civilisées qui aient occupé ce pays. Or, il est assez peu probable que dans ces temps antiques, deux capitales d'empire aient été situées à côté l'une de l'autre ; nous avons bien quelque droit d'admettre l'identité de Xicalanco et celle de Xibalba.

Disons maintenant un mot des épreuves que subissent les



chefs Cakgis. Ainsi que le suppose l'abbé Brasseur, les noms des maisons où ils y sont soumis pourraient bien n'être que ceux des villes ou métropoles alliées des Xibalbaïdes. Notre auteur le fait observer à propos de *Balami-ha*, litt. « maison des tigres » qu'il ne cherche d'ailleurs à identifier avec aucune localité aujourd'hui connue. D'un autre côté, *Zotzi-ha*, « maison des chauves-souris » semble bien n'être autre chose que le *Cinacantan* actuel, l'antique capitale des Indiens Zotzils ou « chauves-souris ». Or, d'après l'abbé Brasseur, Cinacantan commandait l'entrée de la vallée de Gowel ou Ciudad-réal de Chiapas (la Tula Votanide) que les Guatémaliens devaient traverser pour arriver à Xibalba. Sans doute, il n'est fait mention de toutes ces épreuves qu'après l'arrivée des princes Cakgis à Xibalba, mais si, comme nous le pensons, elles ne font que symboliser les péripéties de la lutte entre les deux partis ennemis, tout s'expliquera sans trop de difficulté. La guerre des populations Guatémaliennes contre l'empire du nord-est aura sans doute duré un certain temps, et eu pour théâtre non seulement les environs mêmes de Xibalba, mais encore les régions habitées par les populations vassales. Rien n'empêche d'admettre qu'au moment où les princes Cakgis combattaient sous les murs de la métropole ennemie, certains corps de leur armée aient eu des batailles à livrer à Cinacantan ou autres localités des Chiapas et du Tabasco.

Essayons maintenant de déterminer au moins d'une façon approximative à quelle époque remontent soit la fondation, soit la chute de l'empire Xibalbaïde. Nous sommes, sans doute, sur ce point, réduits aux conjectures, mais enfin il en est qui nous semblent au moins fort plausibles. Une fois admise l'identité des Xicalancas et des Xibalbaïdes, nous savons qu'ils durent apparaître vers la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. En effet, leur héros Eponyme, le personnage dont le nom symbolise leur premier établissement sur les rives du Tabasco et de l'Uzumacinta, c'est incontestablement le premier Quetzalcoatl, emblème à la fois du sacerdoce et des origines de la civilisation. Or, l'historien indigène Ixtlilxochitl reporte aux environs de notre ère, l'apparition de ce demi-dieu, et le Père Motolinia, cet an-

naliste si exact et si scrupuleux, nous fournit une date plus précise encore. Il fait remonter les débuts de l'âge actuel, c'est-à-dire ceux de la civilisation symbolisée par le premier Quetzalcoatl, en l'an 68 après J.-C.

D'un autre côté, ce par quoi débute d'ordinaire une colonie, c'est la fondation de la ville destinée à lui servir de centre de ralliement. Si les Xicalancas ont apparu en l'année 68, évidemment la cité de *Xicalanco-Xibalba* doit dater à peu près de la même époque, c'est-à-dire qu'il convient de reporter ses commencements à la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Enfin, le Popol vuh nous fait voir dans les *Tucurubs* ou « hiboux » des alliés des princes Xibalbaïdes, leur fournissant des troupes auxiliaires et chargés par eux de mander à la cour les princes Cakgis *Hunhun-ahpu* et *Vukub-hunahpu*. C'est-à-dire qu'au moment où se passaient ces événements, les *Tucures* existaient encore comme corps de nation. Or nous savons qu'ils furent détruits vers le v<sup>e</sup> siècle de notre ère par le peuple des Pokomams, d'origine guatémaliennne, lesquels se substituèrent à eux dans la haute Vera-Paz, depuis les rives du Motagua et du lac d'Izabal jusqu'au grand coude formé par la rivière du Lacandon. Mais, d'un autre côté, l'empire Xibalbaïde aurait été détruit par les successeurs des deux princes dont nous venons de parler, c'est-à-dire, forcément une génération environ plus tard. La domination Xibalbaïde aurait donc duré environ quatre siècles et demi ou cinq siècles, c'est-à-dire depuis l'année 68 de notre ère jusque vers cinq cent, ce qui semble avoir été la durée normale de ces anciens États indigènes de la Nouvelle-Espagne. Peut-être même, la chute de Xibalba aurait-elle entraîné comme conséquence directe celle de la vieille Tula Votanide, la Ciudad-réal de Chiapas dont la ruine est généralement, elle aussi, reportée à la même époque. Il semble qu'il y ait eu alors une violente réaction des races du Guatemala contre leurs dominateurs d'origine septentrionale.

Les rives du Tabasco et de l'Uzumacinta nous offriraient donc, à quelques égards, un spectacle analogue à celui qu'avait offert, bien des siècles auparavant, la vallée du

Nil. Nous voyons s'y répandre une civilisation déjà toute formée et parvenue pour ainsi dire à l'état adulte, sans que l'on puisse déterminer d'une façon précise quels lieux lui avaient servi de berceau. Involontairement, je l'avoue, pour expliquer ce phénomène de races déjà policées débarquant tout d'un coup par la mer des Antilles, sur les rives de la Nouvelle-Espagne, mes yeux se reportent vers cette vallée du Mississipi où l'on rencontre ces vastes Mounds, ces terrasses à formes animales, indices certains de la présence d'une race agricole et beaucoup plus avancée que les misérables tribus de peaux-rouges qui lui succédèrent. Nous retrouverions là la justification des théories du savant et regretté M. Angrand, qui a le premier constaté l'existence d'un double courant civilisateur dans l'Amérique ancienne, celui des *Têtes droites* ou Toltèques occidentaux, qui arrivèrent du Nord par la voie de terre sur le plateau de l'Anahuac, et celui des *Floridiens*, *Têtes plates* ou Toltèques orientaux, venus par mer sur les rivages du Centre-Amérique et du sud du Mexique.

Comte de CHARENCEY.

---











